

LA VIE CHRÉTIENNE
par
Frederick Brotherton Meyer
(1892)

Version originale anglaise
disponible dans le domaine public :

Christian Living

publié en français par
ConnaitreChrist.net

Préface

Ces chapitres contiennent l'essence des discours prononcés lors de plusieurs conférences et missions, au cours desquelles ils ont été merveilleusement utilisés pour vivifier les enfants de Dieu.

Considérés sous cette forme, ils semblent aussi peu susceptibles de produire la vie que le bâton posé en vain sur le visage de l'enfant mort (**2 Rois 4:31**). Mais que Celui qui a fait germer et fructifier la verge d'Aaron bénisse ces paroles de la même manière et s'en serve pour répondre à certaines des questions qui sont posées avec tant d'empressement de tous côtés, quant à la réalisation d'un idéal plus noble de Vie Chrétienne.

TABLE DES MATIÈRES

1. L'APPROPRIATION DE CHRIST
2. LA PROPRIÉTÉ DU CHRIST
3. DEMEURER DE FAÇON RÉCIPROQUE
4. « PÉCHÉ » ET « PÉCHÉS »
5. LA VOLONTÉ
6. LA CONDUITE
7. LA PLÉNITUDE DE L'ESPRIT
8. NOTRE ŒUVRE POUR LE CHRIST
9. PAROLES DE CONCLUSION

Chapitre 1

L'APPROPRIATION DE CHRIST

« Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises. » **Romains 13:14**

Au début de la vie chrétienne, du moins pour la plupart d'entre nous, nous essayons d'imiter Jésus-Christ. Les Écritures nous y autorisent. Et le temps ne viendra jamais où nous ne pourrons pas Le regarder comme notre modèle et notre idéal, avec ce regard avide et désireux qui doit exercer une influence transformatrice. Cependant, si cela est tout ce que nous avons, notre vie chrétienne sera marquée par une déception et un chagrin inexprimable. La beauté et la gloire infinies de notre idéal doivent toujours éloigner nos plus nobles efforts, à l'image des hauteurs inaccessibles de la Jungfrau, recouvertes de neiges éternelles, qui s'élèvent toujours plus haut au-dessus du voyageur qui s'en approche et de la vallée qui se trouve à ses pieds.

Récemment, dans une voiture de chemin de fer, j'ai été attiré par le regard sérieux d'un jeune homme qui lisait « L'Imitation du Christ »¹. Une certaine parenté d'esprit m'a attiré à ses côtés, et la conversation s'est naturellement engagée sur les méditations saintes de ce saint presque inconnu, qui font désormais partie de la littérature commune de l'Église. Sans déprécier ce précieux manuel de la vie sainte, j'ai osé suggérer que l'« Imitation » seule était insuffisante pour atteindre le but que nous avions en vue, et qu'il existait une voie plus excellente.

Il y a des années, lorsque j'étais écolier, mes tentatives d'imiter avec mes doigts maladroits la gravure en cuivre qui figurait en tête de mon cahier n'étaient pas couronnées de succès, pas plus que celles d'imiter le beau dessin placé sur le chevalet et le capitaine de l'école pouvait lancer la balle de cricket sur presque autant de mètres que les bras minces de son imitateur pouvaient les lancer avec ses pieds. Oui, et année après année, lorsque j'ai essayé d'imiter les gloires incomparables de Jésus-Christ, j'ai toujours éprouvé la même sensation d'échec, qui a fait sombrer mon cœur et mon espoir dans la déception.

Il y a un autre mot qui porte en lui l'inspiration d'un nouvel espoir et parle des possibilités de la foi - le mot « appropriation ». Ne nous contentons pas d'essayer d'imiter le Christ, approprions-nous-Le, comme les fleurs du printemps et les fruits de l'automne s'approprient les propriétés de la sève, de la rosée et de l'air doux, et de toutes les forces glorieuses qui se cachent dans les rayons du soleil.

Cette pensée est conforme aux Écritures. Qu'est-ce que cela si ce n'est pas une autre façon d'exprimer l'exhortation de l'apôtre à « revêtir le Seigneur Jésus-Christ » ? (**Romains 13:14**) En Lui, par le bon plaisir du Père, réside toute la plénitude, afin que nous en recevions grâce sur grâce ; et cette réception n'est qu'un autre terme pour l'appropriation. En nous donnant Son Fils, le Père nous a donné toutes choses qui sont nécessaires à la vie et à la piété ; mais cette gracieuse provision ne nous sert à rien tant que nous ne la réclavons pas et que nous ne nous l'approprions pas par une foi vivante. Les promesses sont toutes nôtres, mais elles sont vaines tant que nous ne posons pas sur elles la main qui s'approprie la propriété et que, en tant qu'héritiers, nous n'entrons pas dans notre héritage. Toute foi authentique doit avoir en elle cette idée d'appropriation. Nous apprenons d'abord par l'ouïe quels sont nos glorieux privilèges et droits. Ensuite, nous estimons que les faits sont vrais. Enfin, nous commençons à utiliser ce qui a été si librement donné. À l'image des saints pèlerins d'autrefois, « les ayant vues de loin, crues, et embrassées ». (**Hébreux 11:13 version Ostervald**)

Cette pensée est également confirmée par l'expérience. Il n'y a pas longtemps, un petit groupe d'hommes sincères était réuni autour d'un feu, discutant avec enthousiasme des méthodes d'une vie sainte et racontant leurs propres expériences de la grâce de Dieu. L'un d'entre eux venait d'entrer dans l'allégresse d'une vie de consécration totale et parlait avec ferveur des joies qu'il venait de trouver.

¹ Œuvre de Thomas A. Kempis (1380-1471) (Ndt)

Mais lorsque son histoire fut racontée, un vénérable ecclésiastique exprima sa déception devant une expérience qui n'était que négative et qui parlait si peu de l'aspect positif de l'appropriation du Christ.

Des années auparavant, lors d'un rassemblement d'enfants turbulents et bruyants, il avait été soudainement poussé à réclamer au Sauveur le don de sa propre patience, dans les termes suivants : « Ta patience, Seigneur ! » Instantanément, un calme divin remplit son esprit, et il se rendit compte qu'il venait de faire une grande découverte. À partir de ce moment-là, il conserva les extrémités de sa brève requête en y insérant la grâce dont l'absence le précipitait dans le péché. Dans les moments de faiblesse, « Ta force, Seigneur ! », dans les moments de forte conscience de soi « Ton humilité, Seigneur ! », quand assailli par des suggestions impies, « Ta pureté, Seigneur ! » et s'il y a un passage à travers les eaux profondes de l'épreuve, « Ta docilité et ton repos, Seigneur ! » Qu'est-ce que cela si ce n'est un exemple vivant de l'appropriation du Christ ?

Cette pensée illuminerait la vie la plus sombre et la plus triste. Nous nous reprochons tristement nos échecs, et pourtant nous sommes opprimés par notre conscience lasse, car nous risquons fort de les répéter. Nous entrevoyons des idéaux dans la vie des autres, et dans nos propres moments de bonheur, qui ne font que se moquer de nous. Nous ne parvenons pas à orner l'Évangile de Dieu notre Sauveur en toutes choses, parce ce que nous ne disposons pas des matériaux nécessaires à la confection des beaux vêtements de notre parure. Et tout cela parce que nous ne nous rendons pas compte que tout Jésus est pour nous ; Il attend seulement que nous nous L'appropriions avec une joie immense.

Jésus-Christ est une armurerie, dans laquelle sont suspendues les armures pour la défense et les armes pour l'attaque. Heureux celui qui a appris à pénétrer dans l'arsenal sacré, à revêtir la cuirasse et le casque, et à prendre la lance et l'épée ! Le Christ est une maison de banquet, où les tables gémissent sous le poids de tout ce qui est nécessaire à la satisfaction de l'appétit et du goût. Heureux celui qui se libère de cette riche provision et qui y vient chaque fois qu'il en a besoin ! Le Christ est une clinique où l'on trouve toutes sortes de remèdes et d'élixirs bénis ; elle ne manque pas d'onguent pour chaque blessure, de cordial pour chaque remède à toute maladie. Heureux celui qui connaît la pharmacie céleste et qui sait se servir de ses vertus curatives : le Christ est l'écrin dans lequel les grâces du chrétien sont conservées en toute sécurité. Heureux celui qui sait quelle est la clé des portes massives, afin de pouvoir entrer et sortir à sa guise, et se parer de « tout ce qui est beau, et de tout ce qui est digne d'éloges ». C'est avec des mots brûlants comme ceux-là que le cœur saint s'étend sur la plénitude du Christ. Mais après tout, les mots sont-ils adéquats pour exprimer tout le ravissement, la force et la grâce qui deviennent l'argent de poche de l'homme qui a appris à s'approprier le Seigneur Jésus ? Il passe du grenier à des appartements confortables. Il devient un voyageur de première classe par la route la plus luxueuse. Il ne se lamente plus sur sa maigreur, mais s'écrie avec le retentissement d'une nouvelle espérance : « Je puis tout par celui qui me fortifie. »

Il est difficile, voire impossible, d'employer des mots suffisamment emphatiques ou percutants pour imposer cette habitude d'appropriation chrétienne aux cœurs chrétiens. Il suffit de dire que ce serait comme une vie revenue d'entre les morts pour beaucoup de ceux qui lisent ces lignes et dont la vie n'a été qu'une série de déceptions. Cherchons donc dans la direction suggérée par l'Apôtre lorsqu'il dit : « Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption ». (**1 Corinthiens 1:30**) Par conséquent...

1. Approprions-nous Christ comme notre sagesse

Beaucoup de vrais chrétiens ont du mal à connaître la volonté de Dieu. Ils désirent ardemment la faire, si seulement ils la connaissaient, mais elle est cachée à leurs yeux. « Devrais-je déménager dans une autre ville ? » « Devrais-je faire tel pas dans les affaires ? » « Devrais-je m'engager dans cette nouvelle branche de l'activité chrétienne ? » De telles questions se posent constamment de telles questions se posent constamment et demandent une réponse dans toutes nos vies ; et en le faisant, elles suscitent une interrogation immédiate : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? »

Mais comment connaître la volonté de Dieu ? Ce n'est pas toujours facile. Cependant la difficulté n'est pas en Lui. Il ne veut pas que nous tâtonnions péniblement dans l'obscurité. Il nous donne toujours de nombreux signes et indications sur la voie à suivre, trop délicats pour être perçus par l'œil grossier du sens, mais suffisamment clairs pour ceux qui sont dépourvus de volonté propre et d'orgueil, et qui sont uniquement désireux de connaître et de faire la sainte, acceptable et parfaite volonté de Dieu.

Ce n'est pas en cherchant un signe du ciel, en courant de conseiller en conseiller, en tirant au sort ou en s'en remettant à une coïncidence fortuite que l'on trouvera la solution. Non pas que Dieu ne puisse pas révéler Sa volonté de cette manière, mais parce que ce n'est pas le comportement d'un enfant avec son Père. Il y a un moyen bien plus excellent. Que le cœur se calme et s'apaise en présence de Dieu, qu'il soit sevré de toutes les distractions et ambitions terrestres. Que la voix du Fils de Dieu fasse taire dans un parfait repos les tempêtes qui balaient le lac de la vie intérieure et en troublent la surface calme. Que tout l'être soit centré sur Dieu Lui-même. Puis, souvenons-nous que tous ceux qui manquent de sagesse doivent la demander à Dieu et que Jésus-Christ est déjà devenu pour nous une sagesse. Appropriions-nous donc le Christ calmement, en dans ce domaine, par la foi, et allons de l'avant, peut-être sans être conscients d'un accroissement de sagesse, ou sans être capables de voir loin devant nous, mais sûrs d'être guidés à chaque nouveau pas à faire, à chaque parole à prononcer, à chaque décision à prendre. C'est une aide immense dans toute difficulté que de dire : « Je te prends, Seigneur Jésus, comme ma sagesse », et de faire la chose suivante, sans douter, assurés qu'Il ne permettra pas à ceux qui se confient en Lui d'avoir honte.

2. Appropriions-nous Christ comme notre justice

Il n'est pas nécessaire de convaincre les lecteurs de ces lignes qu'ils ont besoin d'une justice dont la blancheur inoxydable leur permette d'être acceptés par le Saint-Père. Cela, hélas, n'est que trop évident. Conscients de notre nudité et de notre péché, nous avons autrefois cherché à établir notre propre justice, en assemblant des feuilles de figuier qui mouraient au moment où nous les cueillions et qui devenaient sèches et flétries. Mais depuis lors, nous nous sommes soumis à la justice de Dieu, qui est une justice par la foi. Il y a cependant souvent un doute apparent dans le cœur des chrétiens quant à leur relation avec cette justice ; ils ne se rendent pas compte que, qu'ils le sentent ou non, elle les couvre néanmoins de toute sa beauté radieuse ; car, dans la pensée de Dieu, chaque croyant est revêtu de la belle robe de l'œuvre achevée du Sauveur. « Elle est sur tous ceux qui croient. » (**Romains 3:22**). Il n'y a qu'une seule sorte de foi, et dès qu'elle est exercée, même au milieu de beaucoup de doutes et de craintes, le croyant est justifié, accepté dans le Bien-Aimé, et considéré non seulement comme pardonné, mais aussi comme juste aux yeux de Dieu. Que l'on en ait conscience ou non.

Le premier moment de la foi est celui où nous commençons à nous approprier la justice du Christ. Au début, c'est avec des mains tremblantes que nous nous revêtons de l'habit qui a coûté si cher à notre Seigneur. Nous craignons d'entrer dans le lieu très saint et de nous tenir là où les anges adorent ; mais, à mesure que les jours passent et que nous apprenons davantage sur son efficacité, son adaptation à nos besoins et sa valeur aux yeux de Dieu, nous devenons plus sûrs de notre position, et malgré les échecs répétés dans le passé, les doutes de la nature et les railleries de l'enfer, nous avons l'audace d'entrer dans ce qui se trouve derrière le rideau.

Jésus-Christ a été fait justice pour nous par Dieu, mais Il doit être approprié par la foi lorsque nous sommes d'abord convaincus de péché, et ensuite, lorsque nous sommes conscients de notre inutilité et de notre culpabilité. Combien triomphante est la proclamation : « Jésus, je fuis vers Toi pour me cacher ; je Te prends comme ma justice devant Dieu ».

« Je me réjouirai dans le Seigneur, mon âme sera dans l'allégresse en mon Dieu, car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la justice. »

3. Appropriions-nous Christ comme notre sanctification

La sanctification est une séparation, une séparation d'avec le péché et une séparation d'avec Dieu, jusqu'à la dévotion. On peut souvent avoir la vision d'une vie dévouée, comme celle de Jésus, dont l'unique pensée était de faire la volonté de Dieu. En reconnaissant que Dieu est l'unique source de sainteté. En s'appuyant sur Lui et en écoutant Sa voix dans le cœur, qui est le seul et suffisant guide. Vivant à l'écart des objectifs agités et des ambitions frénétiques des hommes. Étant à l'écart du péché : saint, inoffensif et sans reproche. En restant toujours en contact avec Dieu, Ses pensées et Ses objectifs. En Lui obéissant à tout prix. Désirant être le canal par lequel le fleuve de Dieu peut couler dans les lieux déserts de la terre, pour la rendre joyeuse et florissante. Quel idéal !

Pourtant, au début, cet idéal se moque éperdument de nous. Il est élevé, et nous ne pouvons pas l'atteindre. Nous serons battus par des échecs répétés jusqu'à ce que nous apprenions le secret, qui est justement le thème que nous avons choisi. En dehors de cela, il ne nous reste qu'à renoncer

tristement à cette vision brillante comme étant impossible, bien qu'elle soit peut-être réservée aux cœurs saints qui passent leur temps dans une piété cloîtrée.

Mais elle est à la portée du disciple le plus humble et le plus faible, qui renonce à tout espoir de la réaliser par ses propres efforts et s'approprie le Christ dans sa toute-suffisance. Faites confiance à l'Esprit Saint pour qu'Il vous donne un souvenir perpétuel du Seigneur Jésus ; puis profitez de Lui dans tous ses offices et toutes ses œuvres. Et entre autres aspects, assurez-vous de vous approprier le Christ pour votre sanctification. Lorsque vous serez tenté de franchir la ligne de séparation ou de relâcher l'énergie de votre dévotion, regardez vers le haut et dites : « Sois en moi ce que le Père a dans les faits déjà fait de Toi, en termes de possibilité et de droit, ma sanctification ».

4. Approprions-nous Christ comme notre rédemption

Nous avons été rachetés de la malédiction de la loi, car Il a été maudit pour nous. Mais nous aspirons à être rachetés de la puissance du péché. « Je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. » (cf. **Romains 7:15**). Et ce désir sera satisfait, car il ne serait pas convenable que notre Dieu nous laisse à la merci de nos anciens puissants ennemis, semblables aux Pharaons qui nous ont si longtemps fait subir une cruelle servitude. Il faut qu'Il descende pour nous délivrer. Ah, quelle joyeuse nouvelle que celle de savoir qu'Il l'a fait, et qu'Il a prévu une délivrance suffisante en Jésus !

Mais cette rédemption attend notre appropriation, comme les fleurs du printemps attendent la main de la bouquetière, ou comme la délivrance opérée pour les Juifs par Mardochee attendait leur action personnelle, qui la faisait sienne. Dès maintenant, renoncez à vos efforts et à vos tentatives, et prenez le Christ pour vous délivrer de tous les péchés qui ont brisé votre paix et maudit votre joie. Lorsque l'opresseur s'approche de vous, lorsque la vieille habitude cherche à s'affirmer, lorsque le péché cherche à vous envahir ou à vous assaillir soudainement, alors levez les yeux vers le Sauveur et dites : « Je m'approprie Ta rédemption pour mon besoin en ce moment même ! »

Une dame qui voyageait dans les États du Sud, après que le président Lincoln eut proclamé la liberté des esclaves, trouva une femme noire qui se comportait comme une esclave, parce qu'elle ne savait pas que sa race était libre. Elle avait entendu des rumeurs que son maître et d'autres avaient dénoncées comme des mensonges. Mais dès qu'elle sut qu'elle était libre, elle s'approprie sa liberté et s'en alla vers la liberté. Qu'il soit bien entendu que le Fils nous a rendus libres, nous qui portons son nom ; usons de notre droit et entrons dans la glorieuse liberté des fils de Dieu.

Voici donc le secret d'une vie heureuse et victorieuse, sans ombre ni défaite : Jésus-Christ pour tous ceux qui croient, qui n'attendent que l'appropriation de la main la plus tremblante tendue vers Lui dans l'attente de la foi. C'est une belle terre que le Seigneur notre Dieu nous donne, dans laquelle la pénurie et l'indigence sont inconnues. Ne nous attardons pas sur le seuil, mais entrons pour le posséder avec des chants et des actions de grâce.

Chapitre 2

LA PROPRIÉTÉ DU CHRIST

« À qui j'appartiens et que je sers. » **Actes 27:23**

Dans le Cantique des cantiques de Salomon, il y a une belle gradation d'expressions, qui illustre de manière significative les étapes successives de l'expérience de l'âme. Par trois fois, l'épouse parle de l'Époux en des termes similaires ; mais dans chaque cas, il y a une légère altération dans la phraséologie, qui en dit long sur son caractère de plus en plus profond et sur son attitude plus vraie envers Lui.

« Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui. » (**Cantique des Cantiques 2:16**) « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi. » (**Cantique des Cantiques 6:3**) « Je suis à mon bien-aimé et son désir est pour moi. » (**Cantique des Cantiques 7:10**)

Au début, elle met surtout l'accent sur l'idée que tout son Bien-Aimé lui appartenait et qu'elle avait le droit d'utiliser à son égard le pronom possessif. Le fait qu'elle lui appartenait également n'était qu'une considération secondaire.

Mais alors que sa pensée se poursuivait, elle changea la place relative des deux clauses de la phrase et mit l'accent non pas sur son appropriation de Lui, mais sur le fait qu'elle était Sa propriété : « Je suis à Lui ».

Et, enfin, cette conception l'obsédait tellement qu'elle n'avait aucune pensée pour son propre côté de l'affaire, et était complètement absorbée par la certitude heureuse qu'elle appartenait totalement, et pour toujours, à l'objet de son amour suprême et adoré.

C'est aussi l'histoire de chaque érudit dans l'école de la grâce. Nous commençons par évaluer combien de choses il y a en Christ pour nous. Nous nous approprions Sa plénitude et nous nous considérons comme des millionnaires de Sa richesse. Et il n'y a rien de mal ou de nuisible à cela. Mais, au fil des jours, nous réalisons qu'il y a une vérité encore plus profonde sur laquelle cela repose ; et avoir cette vérité, c'est avoir en plus tout ce que le Christ peut être et faire pour l'âme qui s'accroche à Lui, comme la patelle à la roche sur laquelle la longue ligne de vagues se brise, avec le grondement du tonnerre et les nuages d'embruns, sans la détacher de son emprise. Nous commençons par dire que le Christ est à nous : nous continuons en disant que je suis à Lui. Nous passons de l'appropriation du Christ par nous au fait que nous sommes la propriété du Christ. Et c'est certainement une position plus heureuse et meilleure : car la main qui s'approprie seulement peut s'engourdir et se fatiguer, tandis que celle qui est serrée dans la main du Christ, dans l'étreinte ferme de la propriété, ne peut jamais être retirée.

Toi, mon lecteur chrétien, as-tu jamais pris conscience du fait que tu appartiens absolument au Christ ? Tu ne Le possèdes peut-être pas ; tu ne vis peut-être pas sous Son pouvoir ; non, tu cherches peut-être à écarter cette pensée comme Onésime qui, lorsqu'il s'enfuit d'Éphèse pour se cacher, en vadrouille, dans les bas-fonds de Rome, tenta d'oublier les droits que Philémon, son maître, avait sur lui, selon le droit attaché à son achat. Tu peux faire tout cela, et pourtant, malgré tout, tu es autant la propriété du Christ que n'importe quel esclave serait le bien d'un homme qui aurait payé son prix sur le marché, ou qui l'aurait reçu comme faisant partie du patrimoine familial par droit d'héritage.

Et non seulement vous êtes la propriété du Christ, mais tout ce que vous êtes et avez est aussi à Lui. Le maître possède non seulement l'esclave, mais aussi tous les fruits de ses labeurs, ainsi que tous les biens personnels ou autres qu'il peut acquérir. Le malheureux serf ne peut rien revendiquer comme sien ; tout appartient à son maître. Il n'est qu'un intendant, tenu de rendre compte de la façon dont chaque pièce de monnaie est dépensée ; au mieux, il est autorisé à déduire du produit général de la propriété seulement le strict nécessaire pour son entretien personnel ; mais on attend de lui qu'il transmette tout le reste à son maître, ou qu'il le dépense dans les domaines qu'il lui indique. Telle est notre position légitime à l'égard du Christ. Paul était fier de se dire l'esclave de Jésus-Christ. Il a choisi

comme devise les mots immortels (symbole d'un esclavage qui ne dégrade pas, mais ennoblit tous ceux qui se plient sous son joug) : « À qui j'appartiens et que je sers. »

1. La propriété du Christ repose sur de nombreux fondements.

Nous sommes à Lui par Création : Son image et son inscription ont été gravées sur chaque trait de notre visage, bien qu'elles soient presque effacées comme l'effigie du souverain sur une pièce de monnaie usée. « C'est Lui qui nous a faits, et nous Lui appartenons. »

Nous sommes à Lui par le Rachat : car jamais un esclave n'a été acquis avec plus de certitude par l'argent et l'or que nous ne l'avons été par Son précieux sang. « Vous ne vous appartenez pas, vous avez été achetés à un prix, glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui sont à Lui. »

Nous sommes à Lui par le Don : car le Père Lui a donné tous ceux qui viendront à Lui ; et il est impossible de croire que ce don puisse être autre chose que notre être tout entier.

Nous sommes à Lui *par la Conquête* : car l'âme de l'homme de notre nature intérieure lui a ouvert ses portes, incapable de résister plus longtemps ; et, même s'il n'est pas encore reconnu dans tous ses recoins, il ne fait aucun doute qu'il est son Seigneur et Roi légitime.

Ah ! il est impossible d'échapper au fait que, dans la pensée de Dieu, et selon les principes de la justice, nous sommes la propriété absolue de Jésus-Christ, notre Seigneur : et qu'Il accorde beaucoup d'importance à ce fait est évident dans les références fréquentes de Sa prière sacerdotale (**Jean 17:1-26**), bien que nous, hélas ! soyons trop oublieux de Ses revendications.

2. L'acte de consécration consiste à reconnaître la propriété absolue du Christ.

Les hommes se demandent souvent en quoi consiste cette consécration à laquelle ils sont exhortés. Ils supposent qu'il s'agit de quelque chose qui dépasse complètement ce que l'on attend des chrétiens ordinaires. Mais c'est une profonde erreur. La consécration consiste simplement à donner au Christ ce qui Lui appartient et à rendre à Son propriétaire légitime ce qui Lui a été volé. La consécration consiste à donner au Christ par choix ce qui Lui revient de droit inaliénable, mais qu'Il n'arrachera à personne.

Les hommes d'Israël étaient ceux de David par la volonté de Dieu ; mais ils ne pouvaient se contenter avant d'avoir traversé le Jourdain à son point de crue, et s'être prosternés aux pieds de leur roi légitime, en criant : « Nous sommes à toi, David, et avec toi, fils d'Isaï ! » (**1 Chroniques 12:18**) Devrions-nous nous contenter sans dire la même chose à notre Sauveur, Jésus ?

Bien sûr, nous reconnaissons tous de manière générale que le Christ est notre Seigneur. « Nous sommes son peuple, et les brebis de son pâturage. » Cependant nous devons le faire dans un sens particulier et personnel. Nous devons Le couronner Roi de nos cœurs et de nos vies par notre propre joyeux choix. Nous devons placer l'ensemble de notre nature et de notre vie sous Son contrôle direct. Nous devons accepter que Sa volonté soit aussi suprême et aussi universellement honorée en nous qu'elle l'est dans Sa propre demeure lumineuse. Nous devons en arriver à dire quelque chose comme ceci : « Seigneur Jésus, je T'appartiens de droit ; pardonne-moi d'avoir vécu si longtemps comme si j'étais à moi. Je reconnais maintenant volontairement que Tu as un droit légitime sur tout ce que je possède et qui me constitue ; je veux vivre désormais comme Tien ; et je me donne solennellement à Toi, par mon propre choix : entièrement Tien : Tien dans la vie et dans la mort : Tien pour toujours. »

3. Il y a quelques mises en garde et instructions nécessaires dans cet acte de consécration.

(1) L'acte de consécration consiste à adopter une attitude à laquelle il ne faut jamais renoncer ; ou si elle est perdue un instant, il faut la reprendre immédiatement, avec une prière de pardon et de purification. Mais cela n'est possible que grâce à l'aide gracieuse de l'Esprit éternel, par lequel le Seigneur Jésus s'est offert sans tache à Dieu ; et c'est seulement par Lui que nous pourrions adopter et maintenir cette attitude sacrée.

(2) À mesure que la lumière grandira, nous prendrons de plus en plus conscience de nouveaux aspects de notre cœur et de notre vie, qui n'étaient pas consciemment inclus dans notre premier acte joyeux d'abandon. Mais à mesure qu'ils apparaîtront, nous devons également les remettre au gouvernement du Roi. Nous devons les envoyer, comme nous pourrions envoyer les feuilles volantes d'un livre à un ami, qui en a déjà pris la majeure partie.

(3) Il n'y a aucune raison, dans la nature de l'affaire, pour que les enfants de Dieu ne soient pas consacrés dès le moment de leur conversion. Cela devrait être l'état normal des chrétiens. Et c'est le cas pour beaucoup d'entre eux. Rachetés de la mort éternelle, ils se donnent instantanément à leur Libérateur, à l'image de ceux qui sont vivants se donnent aux morts. Mais ce n'est pas le cas de

la plupart d'entre eux. Il est donc nécessaire, à un moment donné de leur vie, lorsque les revendications du Christ se font soudainement entendre, qu'ils en arrivent au point de se livrer définitivement.

(4) Peu importe quand et comment nous le faisons ; que ce soit par la parole ou par écrit ; que ce soit seul ou avec d'autres. Mais nous ne devons pas nous contenter d'un vague désir. Il doit y avoir un acte précis, à un moment donné, où nous signerons, scellerons et confesserons volontiers que nous sommes à Lui. (**Ésaïe 44:5**)

(5) Parfois, nous pouvons nous sentir incapables de TOUT DONNER ; mais nous sommes prêts à ce qu'Il PRENNE tout. Cela Lui convient également. Et n'est-ce pas une meilleure façon de présenter la vérité, plus conforme aux Écritures ? Car nous pourrions être troublés par de douloureuses interrogations, à savoir si nous avons vraiment tout donné, ou s'il n'y avait pas un défaut fatal dans notre acte. Mais si la question est simplement de savoir s'il s'agit de Sa prise - ou de notre volonté qu'Il prenne - de possession entière ; de sorte que toute imagination soit abattue, toute pensée réduite en captivité, et nos volontés modelées en harmonie avec la Sienne : alors les endroits rugueux sont lissés, et les endroits tortueux redressés. C'est le charme de l'hymne de consécration de Miss Havergal² ; son mot clé est - PRENDS !

(6) L'ACTE DE CONSÉCRATION est annulé par une seule réserve. Donner quatre-vingt-dix-neuf parties et retenir la centième annule toute la transaction ; car dans cette seule pièce de réserve se retranche la totalité de la vie égocentrique, en Le défiant. Il peut sembler impossible de renoncer à cette seule chose ; mais en s'y accrochant, on renonce à jamais à tout droit à Sa plénitude bénie. L'électricien ne peut pas charger votre corps d'électricité, alors qu'un seul fil vous relie à la terre et rompt l'intégrité de votre isolation. Le médecin ne peut pas s'occuper de votre cas si vous dissimulez un symptôme ou si vous cherchez à guérir un seul problème. Le Seigneur Jésus ne peut pas vous sauver complètement s'il y a un seul point de controverse entre vous et Lui. Laissez-Lui cette dernière chose, cette dernière barrière et ce dernier voile qui vous séparent d'une vie de béatitude ; et la gloire viendra, remplissant votre âme.

(7) Ce que nous donnons, le Christ le prend ; et au moment où nous le donnons. Il se peut qu'il n'y ait pas d'émotion. Nous n'avons peut-être pas la preuve intérieure du changement capital de notre position. Pendant plusieurs jours, le calcul peut être celui, non pas du sentiment, mais de la foi. Nous pouvons seulement dire : « Je suis à Lui ; parce que j'ai donné, et Il a pris. » Mais tôt ou tard, nous prenons conscience que les flammes du feu céleste sont tombées sur notre sacrifice ; elles s'en nourrissent, s'en approprient, le purifient et le préparent à un service béni et saint. Il est très important de réaliser ce point. Dans la consécration, nous commettons la même erreur que celle qui prévaut dans la conversion : nous essayons de sentir en nous-mêmes que le Christ nous a pris. Nous devons croire qu'Il prend ce que nous Lui confions, même si aucun ange ne vient nous assurer que nous sommes désormais à Lui.

Ce que nous donnons, Dieu le prend ; et Il le prend dans le feu. Nous ne réalisons pas toujours tout ce que cela implique. Mais il est sublime de fouler les braises ardentes de ce feu, avec le Fils de Dieu à nos côtés, sachant que les liens qui nous retiennent se flétrissent à chaque pas, et qu'aucun de nos cheveux ne peut périr.

C'est cela, la CONSÉCRATION. Et à partir de ce moment heureux, celui qui s'est abandonné ose commencer à s'approprier le Christ : une habitude bénie qui, par la grâce du Saint-Esprit, devient la pratique de la vie. Lecteur, laisse-toi convaincre de faire ce pas. Cherche un endroit isolé, un moment de calme, et donne-toi à Celui qui s'est donné pour toi sur la Croix ; et qui attend de se donner continuellement à toi en réponse aux exigences de ta foi qui s'approprie.

² Référence à un chant de Frances Ridley Havergal « Take my life and let it be » (NdT)

Chapitre 3

DEMEURER DE FAÇON RÉCIPROQUE

« Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. » **Jean 15.4**

« Je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel » était l'aspiration de l'homme selon le cœur de Dieu. (**Psaume 27:4**) C'est devenu l'aspiration de son âme sainte, mais elle ne peut être réalisée littéralement de nos jours, alors qu'il n'y a plus de sanctuaire terrestre matériel. Et pourtant, dans un certain sens, ce souhait peut se vérifier dans l'histoire de chacun d'entre nous. Qu'est-ce que « la maison de l'Éternel », sinon la présence consciente du Seigneur ? Et ceux qui ont acquis la sainte habitude de se souvenir perpétuellement de la proximité de Jésus savent au moins quelque chose de cette « habitation dans la retraite secrète du Très-Haut » et de ce « repos à l'ombre du Tout-Puissant. », que le psalmiste a chanté. (**Psaume 91:1 Ostervald**)

Si seulement nous pouvions acquérir cette habitude bénie et maintenir cette attitude d'esprit consacrée, nous n'aurions besoin que de peu d'exhortations. Nous devrions être parfaitement satisfaits de Lui. Nous devrions tout tenir en Lui. Nous ne devrions craindre aucun ennemi, combattant sous l'œil du Capitaine. Nous devrions être libérés du pouvoir du péché qui nous assaille, comme le feu dans nos cheminées est éteint lorsque le soleil brille intensément sur les braises incandescentes. Combien forts, combien doux, combien heureux devrions-nous être, si seulement nous pouvions demeurer dans la jouissance ininterrompue de la présence du Roi ! — afin qu'Il soit Le premier dans chaque pensée, chaque action et chaque instant de la vie.

Vous dites que cela peut être possible pour le prêtre ou le saint, mais pas pour ceux qui sont harcelés par les obligations quotidiennes : pour le cloître, mais pas pour le marché : pour le jour saint, mais pas pour le jour ouvrable, avec sa poussière et son vacarme. Cependant, puisque le Maître nous invite tous à demeurer en Lui, et ne s'attarde pas à limiter sa signification, ou à définir le caractère de ceux qui sont les bienvenus pour se tenir continuellement en Sa présence, nous devons en déduire qu'Il ne souhaite faire aucune distinction, mais admettre tous Ses serviteurs à partager le privilège lumineux et béni.

Mais notre pensée peut-elle s'occuper de deux choses à la fois ? Peut-être pas — pourtant, bien qu'il soit impossible pour la pensée d'entretenir plus d'un train d'idées à la fois, le cœur, avec toute sa sensibilité et sa profonde vie émotionnelle, est toujours et instantanément sensible à la présence ou à l'absence d'un objet aimé, même lorsque la pensée est très occupée.

L'orateur est conscient de la présence et de l'appréciation de son public, même lorsque son intellect est le plus occupé à fournir la pensée qu'il exprime. L'homme d'affaires, absorbé par le décompte de ses livres, tandis que sa femme s'occupe tranquillement de son travail à ses côtés, est conscient de sa douce présence, au moment même où il additionne la plus longue colonne de chiffres. La jeune mère est peut-être très occupée à la maison, à ranger les chambres des étages supérieurs, mais son cœur est toujours à l'affût du cri du bébé, dont le berceau se trouve à côté du feu de la cuisine. Ainsi, nous pouvons être pleinement occupés par nos pensées et nos actes, et pourtant notre cœur peut être en communion sainte et bénie avec notre Seigneur, comme

« une réalité vivante et lumineuse,
plus présente à la vision de la foi
que tout objet terrestre visible ;
Plus cher, plus intimement proche
Que même le lien terrestre le plus étroit. »

Mais avant que cette conscience bénie de la présence du Christ puisse être nôtre, nous devons connaître par expérience la signification des paroles de l'Apôtre : « Christ qui vit en moi. » (**Galates 2:20**) En fait, il y a une belle réciprocité dans cette présence intérieure. Nous demeurons EN LUI, parce qu'Il demeure EN nous. Dans les profondeurs translucides des mers du Sud, le voyageur est conscient de la variété infinie des éponges qui ondulent au gré du mouvement doux de la marée ; et

l'océan est dans l'éponge, tandis que l'éponge est dans l'océan, illustrant l'habitation réciproque du croyant en Christ et de Christ dans le croyant. Prenez le tisonnier en fer que vous avez près de votre cheminée et placez-le au milieu des charbons ardents, et il deviendra bientôt rouge de chaleur, car le feu est en lui tandis qu'il est dans le feu. Le temps ne viendra-t-il pas où nous apprendrons le secret d'une vie de dévotion ardente et de zèle brûlant, parce que nous aurons maîtrisé la leçon selon laquelle le saint et le Sauveur demeurent l'un dans l'autre de façon réciproque?

Tel était le secret de la vie humaine du Christ. Il demeurait dans l'amour de son Père, tandis que résonnait en lui la joyeuse conscience qu'Il faisait toujours les choses qui plaisaient au cœur de son Père. Et le Père demeurait en Lui, manifestant Sa présence divine par des paroles de grâce et des œuvres de puissance. Avez-vous jamais vraiment réalisé que Jésus-Christ est littéralement en vous — le locataire et l'occupant divin du sanctuaire intérieur ? Ne vous sentez pas obligés de diluer ou d'édulcorer ce fait merveilleux, comme s'il était trop prodigieux pour être accepté dans sa force littérale. Nous ne pouvons pas le comprendre ; nous ne pouvons pas le concevoir avec notre pauvre logique ; nous ne pouvons pas l'expliquer ; nous ne pouvons que nous asseoir dans un émerveillement stupéfait et nous exclamer : « Comment se fait-il que cela soit venu à moi, que je sois un temple pour le Seigneur Dieu des Armées ? » Et lorsque nous aurons compris la force littérale de « en Toi », nous entrerons dans la jouissance glorieuse et perpétuelle de « Toi en moi ». Les deux sont réciproques : et la mesure de notre appréciation de l'un est la mesure de notre jouissance de l'autre.

Il existe quatre textes dans le Nouveau Testament qui enseignent la vérité de cette réciprocité de « demeure », chacun avec un objectif spécifique.

1. En ce qui concerne la communion.

« Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. » (**Jean 6:56**) Quoi que cela puisse signifier d'autre, cette alimentation mystique du Christ comporte au moins ceci : que, par l'aide du Saint-Esprit, nous devons consacrer quotidiennement du temps à la communion avec le Sauveur vivant. L'heure matinale, lorsque nous partons pour recueillir la manne, alors que le nouveau jour se lève ; le crépuscule du soir, lorsque les hommes partent pour méditer ; l'heure de l'adoration solennelle et du rassemblement avec le peuple de Dieu : tous ces instants, et bien d'autres moments précieux, sont des occasions de nourrir la vie intérieure, avec Sa chair, qui est vraiment de la viande, et Son sang, qui est vraiment une boisson.

Mais combien de fois, dans de tels moments, l'esprit semble défaillir et s'évanouir ! Il ne peut se dégager de la glu de la mondanité qui le retient. Il ne peut se débarrasser du nuage bourdonnant des pensées vaines et vagabondes. Il ressemble, comme le dit Jeremy Taylor, à une alouette qui tente en vain de s'élever contre un fort vent d'est.

Quelle devrait donc être notre ressource ? Nous pouvons passer de la supplication personnelle à l'intercession au nom des autres ; ou nous pouvons ouvrir la Parole de Dieu et commencer à en étudier les pages, comme des hommes versent de l'eau dans une pompe sèche pour la faire fonctionner ; ou nous pouvons nous approprier les prières des saints d'autrefois. Mais il existe un moyen plus excellent. Asseyons-nous tranquillement pour méditer. Rappelons-nous que le Sauveur vivant, qui vit pour toujours pour prier, est littéralement en nous par le Saint-Esprit. Lui qui, aux jours de Sa chair, gravit les montagnes pour communier avec Son Père, alors que les villes qui bordaient le lac étaient encore enveloppées de brume matinale, habite maintenant dans le cœur. Écartez-vous donc, cessez vos luttes et vos efforts ; et laissez-le déverser en vous et à travers vous le puissant torrent de Ses cris forts et de Ses prières incessantes.

Il ne faudra pas longtemps avant que vous ne trouviez vos prières monter vers le ciel avec liberté et puissance consciente ; et dans un instant, par la réciprocité que nous considérons maintenant, vous prendrez conscience de la présence littérale autour de vous, comme d'un environnement divin, de Celui qui a autrefois illuminé l'île solitaire de Patmos par l'irradiation de Sa gloire manifestée.

2. En ce qui concerne l'obéissance.

« Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui. » (**1 Jean 3:24**) Trois choses doivent converger en un point avant que nous puissions être sûrs de la volonté de Dieu : l'impulsion de l'Esprit à l'intérieur, l'enseignement de la Parole à l'extérieur et la concorde de la Providence autour de nous, dans les événements de la vie quotidienne. Nous ne devrions jamais faire

un pas si ces trois éléments ne sont pas réunis. S'ils ne le sont pas, nous pouvons être sûrs que l'heure de Dieu n'est pas encore venue, et nous devons rester immobiles et attendre Son salut.

Il y a des moments où nous connaissons clairement la volonté du Seigneur, mais où nous semblons incapables de l'accomplir. Notre cœur et notre chair nous font défaut. Nous nous recroquevillons devant une forte opposition, nous ne faisons pas le bien que nous voudrions faire, nous faisons le mal que nous ne voudrions pas faire.

Que devons-nous faire alors ? Devons-nous nous flageller par des reproches et des remontrances, comme les galériens d'autrefois étaient poussés à des efforts plus frénétiques par les coups de fouet ? Non : nous ne sommes plus sous la loi, mais sous la grâce. Dieu ne nous laisse pas ainsi nous débattre avec nous-mêmes. Il existe une autre voie, meilleure, qui se trouve dans le texte déjà cité, si l'on inverse les deux propositions : « Celui qui demeure en Dieu, et Dieu en lui, garde ses commandements. »

Rappelez-vous, encore une fois, que le Seigneur Jésus est en vous en tant que puissance même de Dieu. Au cours de Sa vie terrestre, Il portait le titre significatif de « Serviteur » de Dieu, qui, lorsque le Seigneur Dieu Lui a ouvert Son oreille³, n'a pas point résisté et ne s'est point retiré en arrière, ni n'a dévié d'un cheveu du chemin étroit de l'obéissance implicite. (**Psaume 17:1-6**) Pourquoi ne travaillerait-Il pas en vous et à travers vous, comme autrefois Il a œuvré à travers Son corps mortel ? Laissez-Lui l'opportunité ! Cessez de travailler par vous-mêmes, comme le Fils a cessé de travailler par Lui-même. Et comme Il s'est dépouillé Lui-même, de sorte que le Père qui demeurait en Lui était réellement l'auteur de Ses œuvres, dépouillez-vous de vos propres efforts et de vos propres luttes, et laissez-Le agir en vous pour vouloir et faire selon Son bon plaisir. Vous serez bientôt délivrés de l'impuissance, de l'indolence et de l'échec, et vous vous retrouverez puissamment dynamisés dans toutes sortes d'actes ardues et nobles.

Et ce sera le résultat de la loi de réciprocité que nous développons — vous prendrez conscience de la présence littérale de Celui qui est apparu à Josué en tant que Capitaine de l'armée du Seigneur. Vous serez prêts à vous agenouiller devant Lui en humble hommage et à attendre Ses ordres ; et vous porterez en vous la conscience du fait que vous vivez toujours au milieu de la gloire englobante du Roi des saints. « En Lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être. » (**Actes 17:28**)

3. En ce qui concerne la confession.

« Celui qui confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. » (**1 Jean 4:15**) Le temps où chaque personne confessant sa foi était appelée à être un martyr est révolu. Et pourtant, la confession est déjà assez difficile : il n'est pas facile de défendre le Christ dans la salle des marchés, ou dans l'atelier, dans le voiture de chemin de fer, ou au milieu des frivolités d'un salon. Il y a en nous tous une tendance naturelle à une fausse honte, qui nous bâillonne et nous étouffe, et nous maintient dans le silence, alors que nous savons que nous devrions parler.

Ah, comme nous nous faisons alors et après des reproches amers ; alors que nous voyons l'ouverture se refermer peu à peu, et sentons que la chance d'une réprimande tranquille, ou de paroles de supplication et d'explication, s'est envolée pour ne jamais revenir. (**Apocalypse 2:13**)

Et pourtant, nous avons si souvent échoué que nous avons presque perdu courage. Cela peut-il être différent pour nous qui sommes ce que nous sommes ? Pouvons-nous ressembler à Antipas, le fidèle témoin ? Pouvons-nous être audacieux comme un lion pour Celui qui ne nous a jamais donné de raison de rougir ? En effet, les choses ne s'amélioreront jamais tant que nous n'abandonnerons pas nos propres tentatives vaines et que nous ne nous appuyerons pas fortement sur le fait glorieux de Sa puissante présence en nous. Nous ne pouvons rien faire ; mais tout est possible pour Lui. Laissons-Lui simplement la chance. Mettons-nous à Sa disposition pour qu'Il parle en nous, et à travers nous, comme Il le voudra. Laissons-Le agir à Sa manière bénie avec nous. Devant Ponce Pilate, Il a fait une belle confession : pourquoi ne pouvons-nous pas nous attendre à ce qu'Il la répète, à travers nous, le plus humble des membres de Son corps ; qui aspirent à être possédés par Lui, tout comme les anciens étaient les médiums à travers lesquels les esprits perdus parlaient et agissaient?

³ Référence à **Ésaïe 50:5** : « Le Seigneur, l'Éternel, m'a ouvert l'oreille, Et je n'ai point résisté, Je ne me suis point retiré en arrière. » (NdT)

Et nul ne peut ainsi s'abandonner à Lui sans prendre conscience, par la loi de la « demeure réciproque », que le Christ dans le cœur signifie le cœur dans le Christ ; et que la dépendance vis-à-vis du Sauveur qui y habite entraînera invariablement une conscience vive de la présence de l'esprit humain à la lumière de Sa présence bienveillante.

4. En ce qui concerne l'amour.

« Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. » (**1 Jean 4:16**)
Nous devons aimer des personnes que nous ne pouvons pas aimer ; avec lesquelles nous n'avons aucune sympathie naturelle ; et qui semblent faites pour nous irriter. Il est facile d'aimer les gens gentils. Aucune grâce particulière n'est requise pour cela. Nos affections s'entrelacent naturellement autour des personnes aimables et douces ; et, si elles seules remplissaient nos foyers, il n'y aurait pas d'éducation dans l'art divin d'aimer. Nous ne découvrons ce qu'est l'amour de Dieu que lorsque nous avons affaire à des personnes qui défient nos propres capacités d'affection. Les plus belles forces de la nature ne sont jamais aussi évidentes que lorsqu'elles sont appelées à recouvrir les déchirures de la surface de la terre ou à habiller un rocher disgracieux, dressant sa forme au milieu d'un paradis de beauté.

Y a-t-il une telle personne dans votre vie, une source de contrariété, d'irritation et d'énervement constants ? Vous sentez que vous ne pouvez pas aimer, que vous ne pouvez pas parler doucement, ou caresser ce visage irritable, ou trouver du plaisir dans cette présence antipathique ? Tout sauf cela. Vous pourriez être adorable si seulement vous étiez doté d'un tempérament agréable. Pourtant, que vous manquerez de l'éducation divine ! Faites ceci. Revenez au souvenir de la présence divine en vous : et puisque le puissant Fils de Dieu, qui est l'Amour immortel, est en vous, laissez-Le aimer celui qui est sans amour à travers vous ; laissez-Le déverser un torrent d'amour à travers vous, en tant que canal et moyen de bénédiction ; laissez Son amour parler à travers votre voix, regarder à travers vos yeux et stimuler vos doigts. Aimez avec Son amour. Vous pouvez tout faire par le Christ qui vous fortifie.

Et, encore une fois, répétons-le. Vous constaterez que vous ne pouvez pas agir ainsi sans mettre en œuvre cette réalité de la demeure intérieure réciproque qui est notre thème ; et vous saurez, comme jamais auparavant, ce que c'est que d'avoir le Christ qui vous entoure derrière et devant, et qui vous couvre de la protection chaleureuse et sûre de ses ailes, auxquelles Il a appelé Jérusalem. (**Matthieu 23:27 ; Luc 13:34**)

Que dire de plus ? L'Esprit seul peut révéler la vérité que nous essayons d'enseigner. Mais Il accomplira volontiers cette tâche qui Lui a été confiée. Et ainsi nous comprendrons ce que cela signifie que d'habiter dans la retraite secrète du Très-Haut et de reposer à l'ombre du Tout-Puissant. » (**Psaume 91:7**)

Chapitre 4

« PÉCHÉ » ET « PÉCHÉS »

« Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus Christ. » **Romains 6.11**

Plus nous vivons près de Dieu, plus nous devenons sensibles à la présence du péché. Plus la lumière augmente, plus l'autocritique s'intensifie ; et les choses qui étaient permises au début de l'aube deviennent odieuses lorsque la lumière de midi révèle leur véritable nature. Vous pouvez mesurer votre croissance dans la grâce et votre réception croissante du Saint-Esprit par la sensibilité de votre conscience à l'égard des péchés que vous avez autrefois permis sans remords et presque sans commentaire. À mesure que vous comprendrez toute la beauté du Christ, votre Seigneur, vous découvrirez des imperfections dans vos meilleurs moments et des taches dans vos actes les plus saints. Lorsque nous entendons parler de Dieu, nous sommes satisfaits de nous-mêmes ; mais lorsque nous Le voyons, nous nous détestons et nous nous repentons dans la poussière et la cendre.

Au vu de ces faits, il est impossible pour tout véritable enfant de Dieu d'être satisfait de lui-même. Il ne peut pas dire de lui-même qu'il a atteint la perfection ou qu'il est déjà parfait. Il est toujours à la poursuite de la compréhension ou de l'accomplissement ; et ce faisant, lui qui s'est un jour décrit comme le moindre de tous les saints, en vient à se qualifier de chef des pécheurs. Il est conscient du pardon ; il sait qu'il est accepté par le Bien-Aimé ; mais, à mesure qu'il avance dans la lumière grandissante, il ressent son besoin croissant du sang précieux qui purifie de tout péché.

Il est vrai que beaucoup prétendent avoir atteint un état de perfection sans péché ; mais ils ne parviennent certainement pas à faire la distinction entre des choses qui diffèrent énormément. Ils ne font pas la distinction entre la position du croyant en Jésus-Christ, aux yeux de Dieu, et la réalisation pratique et l'appropriation de cette position, qui ne peuvent être que proportionnelles à sa foi. Selon notre foi, il en est ainsi pour nous ; et, comme la foi ne cesse de croître vers une vision parfaite, n'est-il pas clair qu'il doit également y avoir une croissance vers l'appréciation et la jouissance parfaites de notre position en Jésus-Christ ?

Et n'y a-t-il pas aussi tout un monde de différence entre être libéré du péché conscient et atteindre la gloire parfaite de la stature du Christ ? L'un est négatif ; l'autre est positif. L'un est conforme à la faible lumière de la conscience humaine ; l'autre est conforme à la norme divine d'excellence infinie. Le premier est à la portée du jeune disciple et compte parmi les éléments du Christ ; le second est encore au-dessus du saint le plus saint parmi les rachetés, et le sera toujours.

Lorsque nous échouons, nous péchons.

Dès que nous établissons une véritable communion avec l'Esprit de Dieu, nous pouvons espérer être préservés du péché conscient ; mais c'est certainement très différent de la perfection du Nouveau Testament, qui est la maturité de l'homme pleinement développé. Même si nous sommes passés de l'adolescence à l'âge adulte du développement chrétien, il existe toujours un gouffre infini entre notre accomplissement ultime et la beauté inégalée de l'Homme Parfait.

Qui n'a jamais fait une telle expérience — que de condamner des choses qui ont fait leurs preuves il y a des années ? N'est-ce pas la loi de l'excellence croissante dans tous les arts, dans toutes les connaissances ? Le chanteur, le peintre, l'écrivain, le poète ne détectent-ils pas des imperfections et des défauts là où, autrefois, le jugement était porté en toute acquiescement et satisfaction ?

Et puis, cela ne doit-il pas toujours être ainsi, tant qu'il y a du progrès dans n'importe quelle direction où les énergies de l'âme peuvent agir ? Et si c'est le cas, n'est-il pas presque certain que nous permettons et hébergeons aujourd'hui des choses que nous serons les premiers à condamner quand les années auront passé ; tout comme nous condamnons aujourd'hui des choses qui, faute d'une lumière plus complète, semblaient assez inoffensives à l'époque de notre ignorance ? Mais, dans de telles circonstances, comment pouvons-nous dire que nous sommes parfaits ? Comment pouvons-nous parler de nous-mêmes comme étant sans péché ? Comment pouvons-nous jamais dépasser le besoin

de confesser humblement que nous sommes pécheurs ? Comment pouvons-nous nous passer du lavage constant dans la cuve des prêtres ?

Il y a trois questions qui doivent être considérées en rapport avec l'expérience intérieure du mal chez le croyant :

—1. Le Tentateur.

« Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui. » (**1 Pierre 5:8-9**)

Il n'est pas nécessaire de supposer que le prince de la puissance de l'air est l'auteur de la tentation de chaque croyant, dans le monde entier ; car cela reviendrait en effet presque à lui attribuer les attributs d'omniscience et d'omniprésence. Mais il est entouré de légions d'esprits inférieurs, les esprits malins des lieux célestes, aussi malveillants que lui dans leur haine ; et qui attendent toujours de pouvoir exécuter ses plans : et n'importe lequel d'entre eux est suffisant pour maîtriser l'âme qui n'a pas appris le secret de la victoire par la foi en Celui qui est plus fort que l'homme fort et bien armé.

C'est un lieu commun de l'éthique chrétienne — et pourtant tous les lecteurs de ces lignes ne s'en rendent peut-être pas compte — la tentation ne devient pas péché pour nous tant que la volonté n'a pas accepté la suggestion du Tentateur. Tant que la volonté est résolue, s'écriant avec Joseph : « Comment pourrais-je commettre un si grand mal et pécher contre Dieu ? », il n'y a pas de péché. Le péché est l'acte de la volonté pervertie. Le fait que le Seigneur Jésus ait été tenté en tout point, mais sans pécher, prouve que la tentation n'est pas un péché. Bien sûr, il y a une grande différence entre Lui et nous : car il n'y avait en Lui, comme en nous, rien qui puisse répondre aux suggestions du tentateur. Il nous est difficile d'écouter la suggestion du péché sans contracter la moindre tache ; mais il est tout de même largement vrai que le fait d'être tenté ne nous entraîne pas nécessairement dans le péché.

Il n'y a qu'une seule façon de faire face au Tentateur. Il se moque de nos bonnes résolutions et ridiculise les promesses par lesquelles nous nous fortifions. Il s'en occupe depuis soixante siècles, et sait bien comment trouver leur point faible et les balayer, comme la marée balaie la barricade de sable de l'enfant. Il n'y a qu'Un seul qu'il craint ; Un seul qui, à l'heure de sa plus grande faiblesse, l'a vaincu ; et qui a été élevé bien au-dessus de toute principauté et de tout pouvoir, afin de secourir et de délivrer toutes les âmes fragiles et tentées. Il a vaincu le prince de ce monde aux jours de Sa chair ; et Il est prêt à le faire encore, et encore, en chacun de nous, si seulement nous nous abandonnons vraiment à Sa grâce et à Sa puissance.

À l'époque de la chevalerie, il suffisait au vrai soldat de la croix de faire le signe sacré sur sa personne ; et instantanément les mauvais esprits qui s'étaient rassemblés dans l'obscurité pour lui nuire, reculaient et le laissaient passer. Ce n'étaient pas que des légendes et des mythes. Mais il y a une vérité sous le décor médiéval. Et cette vérité est la nôtre aujourd'hui — la meilleure ressource pour le soldat de Jésus, durement éprouvé, est de faire appel, non pas à la croix, mais à Celui qui, sur cette croix, a écrasé la tête du serpent, non pas pour Lui-même seulement, mais pour nous.

Il existe de nombreuses formes pour faire appel à Dieu. Certains appellent au secours le nom du Grand Prêtre qui a été tenté : « Jésus ! Jésus ! » Certains crient avec l'assurance triomphante de la victoire : « Jésus sauve moi. » Certains font encore mieux et revendiquent cette grâce en Lui, dont l'absence les pousse au péché ; ainsi la tentation devient pour eux un moyen positif de grâce, en montrant leur déficience et en les amenant à renforcer les choses qui restent, mais qui peuvent dépérir jusqu'à la mort.

Mais quelle que soit la méthode que vous adoptez, lecteur, assurez-vous de le faire d'une manière ou d'une autre. Aussi rapide que le poussin vers l'abri de l'aile de sa mère, vous vous réfugiez dans la protection toujours offerte par Jésus-Christ chaque fois que vous êtes menacé par le tentateur. Le Seigneur Dieu n'est pas seulement un soleil, mais un bouclier. « Le nom du Seigneur est une tour forte : le juste s'y réfugie et est en sécurité. » Il « couvrira ta tête au jour du combat. » (**Psaume 84:11 ; Proverbes 18:10 ; Psaume 140:7**)

Il se peut également que vous ayez essayé de le faire et que vous ayez échoué. Vous vous êtes lancé dans la journée, avec la ferme intention de faire de Jésus votre bouclier de foi et de vous cacher en Lui lorsque le tentateur vous menace. Pourtant, vous avez constaté avec consternation que vous

avez été vaincu avant même d'avoir pensé à votre refuge et à votre libérateur. Mais il existe un remède facile à cela, avec l'aide du Saint-Esprit. Il est le Divin Souvenir. Il a pour fonction de maintenir l'esprit dans un état de recueillement sacré ; et, si l'attaque est comme un coup de tonnerre, Il sera comme l'éclair prémonitoire, criant : « Prenez garde ! Prenez garde ! « Retournez à votre forteresse, ô prisonnier de l'espoir. » (**Zacharie 10:12**)

Sois certain que Satan ne peut pas te tenter au-delà de ce que tu as le pouvoir de supporter ou de résister. Impuissant en toi-même, tu peux tout faire en Christ qui te fortifie. Le Seigneur Jésus t'a racheté ; et tu dois avoir confiance en Lui pour te garder. « Le Seigneur est ton gardien. » « Il ne permettra pas que ton pied soit ébranlé. » « Il te délivrera du piège de l'oiseleur. » (**Psaume 121:5 ; Psaumes 91:3**)

2. La Tendance Pécheresse Intérieure.

La régénération n'est pas l'éradication du principe de l'ancienne vie, mais l'insertion à côté de lui du principe d'une nouvelle vie, la vie du Christ. Ces deux vies existent côte à côte ; comme la maison de Saül et la maison de David dans le royaume d'Israël déchiré et désorienté d'Israël : mais l'une est destinée à s'affaiblir de plus en plus, tandis que l'autre devient de plus en plus forte.

« Ce qui est né de la chair est chair », et ne peut jamais être autre chose que chair. Il ne peut jamais être amélioré en esprit. Il ne peut jamais être autre chose qu'odieux aux yeux du Dieu saint. Ainsi, « ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu » ; et la chair qui est en nous ne peut jamais plaire à Dieu. La seule chose à faire est de le nier ; et de le considérer comme une chose morte, qui n'a pas sa place dans la Maison de la Vie. « Enterre tes morts hors de ta vue. »

LE MOI est l'anagramme de LA CHAIR⁴. Le principe de la chair est le principe du moi, qui s'insinue si insidieusement dans tout ce dont il n'est pas rigoureusement exclu par la race de Dieu. Avant notre conversion, le moi est la seule force motrice de nos vies : nos actions les plus aimables et les meilleures trouvent leur origine dans cette racine. Et après notre conversion, il s'efforce de s'insinuer dans notre vie religieuse. Satan ne nous interdira pas d'être religieux—si seulement « le moi » est le ressort principal de notre dévotion. C'est pourquoi Jésus-Christ est si implacable dans Son exigence de renoncement à soi-même. Et cela a été l'axiome de la sainteté à toutes les époques — « Où que tu te trouves, renie-toi ». L'épée à la main, nous devons poursuivre cette chose mauvaise — ce moi — à travers tous les déguisements sous lesquels il se cache. Nous ne devons lui accorder aucun répit. Nous devons croire qu'il n'est jamais plus proche ou plus dangereux que lorsqu'il fait courir la rumeur qu'il n'est plus. Dans l'autosatisfaction qui naît à la réception de cette heureuse nouvelle, il y a une preuve nouvelle et frappante de son existence continue et vigoureuse.

C'est à ce principe maléfique, très sensible à la moindre suggestion extérieure, que le tentateur fait appel. Ses attaques seraient moins redoutables s'il n'y avait pas ce traître dans la citadelle de l'âme. Mais nous pouvons bien craindre les bombes lancées de l'extérieur, quand nous nous souvenons des magasins de poudre à l'intérieur, attendant l'étincelle qui les précipitera dans l'explosion et brisera le reste de l'âme.

Il n'y a donc aucune preuve que la chair sera un jour éradiquée, car c'est NOUS-MÊMES ; et l'Apôtre nous dit clairement que « la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair. » Et chez ceux qui affirment le plus ardemment son éradication dans leur propre expérience, il y a de fréquentes indications de sa présence. (**Galates 5:17**)

Mais ceci est possible. Le Saint-Esprit est l'antagoniste mortel de la vie égocentrique et l'antidote qui suffit à la vaincre. Lorsqu'Il habite en plénitude bénie le cœur qui s'est rendu., Il le libère de la loi du péché et de la mort : Il anéantit le pouvoir de la vie égocentrique, comme un antiseptique annule les germes mortels qui proviennent du corps d'un patient atteint d'une maladie infectieuse.

Lorsque le Saint-Esprit réside en puissance dans le cœur, Il maintient la vie égocentrique si complètement dans le lieu de la mort que la tentation n'a aucune fascination, aucun pouvoir. Les appels de l'enfer se heurtent à l'oreille de la mort : il n'y a pas de réponse, pas de mouvement d'obéissance. Essaie, lecteur : ne te contente pas d'avoir le Saint-Esprit en toi ; vois qu'Il te remplit ;

⁴ En anglais, les lettres de SELF se retrouvent dans FLESH (NdT)

et tu connaîtras cette condition bénie dans laquelle les étincelles de la tentation sembleront s'éteindre dans un océan d'eau, lorsqu'elles toucheront ton cœur.

Mais souviens-toi que le mal est toujours là ; non pas éradiqué, non pas détruit, seulement maintenu dans le lieu de la mort par l'Esprit de vie. Et si jamais tu étouffes ou limites Son action bienveillante, de sorte qu'Il relâche Son pouvoir de retenue, ce principe maudit se lèvera avec toute sa force primitive, s'associera au tentateur et te précipitera dans le péché. Veille et prie donc ; reste en communion avec le Saint-Esprit ; marche avec prudence ; afin de ne jamais avoir à revenir sur tes pas, en versant des larmes de sang.

3. Péchés.

En négligeant la prière et la vigilance — ou en raison d'une négligence dans la marche et la conversation, il est tout à fait possible de rompre ce lien sacré entre nous et le ciel qui est le secret de la délivrance et le talisman de la victoire. Il y a toujours une Delila prête à nous arracher nos forces, si nous nous permettons de nous endormir sur ses genoux. Et nos forces peuvent disparaître avant que nous ne nous en rendions compte. « Il ne savait pas que l'Éternel s'était retiré de lui. » (**Juges 16:20**)

Et lorsque nous nous plaçons en dehors de ces influences sacrées qui sont destinées à nous délivrer du pouvoir du mal, il n'y a pas d'autre alternative que de retomber dans des actes de péché. Mais il y a une différence. Ils ne sont plus l'état normal de l'âme. Ils sont commis en opposition au jugement et à la conscience. Ce sont les péchés d'un enfant pour lesquels il sera châtié, jusqu'à ce qu'il retrouve sa béatitude d'antan. Un ancien écrit divin dit : « Une brebis et une truie peuvent toutes deux tomber dans le même borbier ; mais la truie s'y vautre, tandis que la brebis bêle piteusement jusqu'à ce qu'elle soit tirée de là et lavée. » Telle est la différence entre les impies et les enfants de Dieu. « Quiconque demeure en lui ne pêche point », c'est-à-dire que le péché ne peut jamais devenir son état normal et habituel. (**1 Jean 3:6**)

Si jamais cela devait être ton triste sort, ne désespère pas. La véritable épreuve du caractère chrétien ne consiste pas à ne pas tomber, mais à souffrir rapidement d'une profonde détresse de repentir et à retourner aussitôt aux voies abandonnées. Dès que tu es conscient de pécher, tourne-toi immédiatement vers ton Seigneur compatissant. N'attendez pas que la fièvre de la passion se calme ou que l'agonie de votre honte s'apaise ; mais, là, dans la foule ou dans la rue, élevez votre cœur et demandez-Lui de vous toucher de ce doigt devant lequel l'impureté ne peut subsister : demandez-Lui de vous laver comme Il a lavé les pieds de Ses disciples, souillés par la jalousie et la lutte pour la domination ; demandez-Lui de ramener votre âme à la place qu'elle occupait avant votre chute.

Vous ne pourrez peut-être pas vous pardonner à vous-même, mais Il vous pardonnera instantanément ; la tache sera aussitôt extraite des vêtements de l'esprit ; la souillure fuira immédiatement de la robe entachée ; et celui qui a été pardonné occupera à nouveau la place qui avait été vacante un instant, la place dans les cieux, aux côtés de son Rédempteur. Ô, ne doutez pas de la volonté du Sauveur, ni de Son pouvoir de pardonner, ni de l'efficacité de Son sang pour laver chaque tache, comme cela peut devenir manifeste à une conscience vivifiée. Rappelez-vous que Son sang purifie toujours de tout péché, comme le ruisseau coule toujours sur le galet, et comme l'eau des larmes enlève toujours la poussière des yeux.

Ce monde n'est facile à traverser pour aucun d'entre nous ; il n'est pas favorable à la grâce ; mais il est possible de le parcourir avec des vêtements propres et immaculés. Le péché peut nous assaillir, mais il sera comme les vagues qui frappent l'extérieur du beau navire sans trouver d'accès à l'intérieur de ses murs. Et du cœur pur et sans malice jaillira toute la beauté des actes désintéressés et utiles, qui rendront ce monde triste plus heureux et éclaireront les cœurs sombres de la lumière du ciel.

Ô âmes fatiguées et malades du péché, remettez-vous à la tendre miséricorde du Bon Médecin, sûrs qu'Il prendra en charge le cas le plus désespéré ; et « Pour leur donner un diadème au lieu de la cendre, Une huile de joie au lieu du deuil, Un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu. » (**Ésaïe 61:3**).

Chapitre 5

LA VOLONTÉ

« Si vous avez la volonté et l'obéissance, vous vous nourrirez des biens du pays. » **Psaume 110:3 (version Perret-Gentil et Rilliet)**

« Ton peuple sera un peuple de franche volonté, au jour de ta puissance. » **Psaume 110:3 (version Darby)**

La seule question que le Seigneur Jésus pose à chacun d'entre nous est celle qu'il a posée, près de la piscine de Bethesda, à l'homme qui scrutait son visage avec nostalgie pour obtenir de l'aide : « Veux-tu être guéri ? » Toute la question tourne autour de l'attitude de la volonté. Et c'est parce qu'ils ne le réalisent pas que beaucoup errent pendant des années dans les ténèbres, alors qu'ils pourraient marcher dans la lumière de la vie.

Certains mettent l'accent sur l'importance d'une **Pensée Juste**. Ils exigent que l'esprit ait une compréhension claire de l'ensemble du système de la vérité chrétienne. Pour eux, chaque i doit avoir son point ; chaque t doit être strictement barré. Chaque doctrine doit recevoir sa juste place dans l'hommage de l'âme ; et il ne doit y avoir aucune incertitude dans la prononciation des textes fondamentaux de l'Église. Ils soutiennent alors que le caractère et l'expérience seront nécessairement justes et bénis.

Mais, en pratique, il n'en est rien. On ne saurait exagérer l'importance de conceptions claires et précises de la vérité. Car ce qu'un homme croit, c'est ce qu'il est. En même temps, l'expérience et l'observation prouvent sans l'ombre d'un doute que penser juste ne suffit pas pour produire les fruits de l'Esprit, ou les bénédictions des Béatitudes. De nombreux enfants et nourrissons en matière de connaissance, dont les notions de vérité, sans que ce soit de leur faute, sont floues et partielles, sont entrés dans le royaume des cieux ; dont les portes sont fermées aux sages et aux prudents qui n'ont d'autre prétention au droit d'entrée que de pouvoir passer l'examen théologique le plus strict.

D'autres mettent l'accent sur l'importance d'un **Sentiment Juste**. Leur test de droiture est la joie. Quand ils se sentent brillants et heureux, et que leur cœur chante — et que le ciel bleu, sans nuage, couvre leur chemin — ils peuvent s'asseoir dans les cieux et prendre leur place parmi leurs pairs. Mais quand leurs émotions joyeuses se dissipent comme des ruisseaux d'été ; et que les oiseaux cessent de chanter ; et que le ciel est couvert ; ils commencent à remettre en question même leur acceptation.

Les sentiments sont certainement trop insatisfaisants pour que l'un d'entre nous puisse s'en servir comme base pour la paix ou le pouvoir. Choisissez plutôt les sables mouvants comme fondation pour votre maison ! Nous avons besoin de quelque chose de plus fiable qu'une expérience — qui peut être perturbée par un vent d'est, une journée nuageuse ou une indigestion.

La véritable base de la religion réside dans une **Volonté Juste**. Et la raison en est claire. Nous ne sommes pas ce que nous savons. Nous ne sommes pas ce que nous ressentons à un moment donné. Nous sommes ce que nous voulons. Nous devons creuser sous les dépôts alluvionnaires de l'émotion et la formation de l'intellect, jusqu'au granit de la volonté ! C'est là, et là seulement, que nous pouvons trouver une base stable sur laquelle construire la structure d'une vie heureuse ou utile ; car la volonté est la véritable expression de nous-mêmes.

Nous l'admettons dans la vie quotidienne. Nous jugeons les hommes non par leur capacité intellectuelle, non par les sensibilités qui frémissent sous le souffle qui passe, comme les cordes d'une lyre éolienne, non par des actes exceptionnels et spéciaux, mais par leur VOLONTÉ, que l'on peut appeler la résolution et l'intention de l'âme, s'exprimant dans les décisions et les actions de la vie.

Nous ne blâmons pas le maniaque qui cherche à incendier une cathédrale : nous le confinons simplement ; sa volonté était altérée. Mais nous condamnons l'homme qui avait clairement l'intention de prendre la vie de son frère, bien que l'acte lui-même ait été déjoué ; sa volonté était meurtrière. Et ce que nous sommes les uns envers les autres, nous le sommes également envers le Dieu Tout-

Puissant. Sa seule plainte contre nous n'est pas que nous soyons ternes et stupides ; ou que nous ne ressentions pas plus profondément ; ou que nous ne soyons pas plus rapides et plus forts dans notre obéissance - mais que nous ne soyons pas disposés. « Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie! » « Si quelqu'un veut venir après moi... » « Je voudrais... mais vous ne voulez pas. » « Si vous avez de la bonne volonté et si vous êtes dociles, Vous mangerez les meilleures productions du pays. »

Nous n'avons pas besoin de nous pencher maintenant sur cette mystérieuse province, cachée à la connaissance des mortels, où la volonté humaine est influencée par la volonté divine. Sans aucun doute, il existe des voies par lesquelles la volonté de Dieu nous atteint et nous touche, dont nous ne savons rien. Et il existe d'innombrables méthodes par lesquelles la volonté de Dieu peut s'imprimer sur la nôtre sans violer l'individualité de notre volonté. Il suffit de savoir qu'Il agit en nous pour vouloir et faire selon Son bon plaisir. Et il est certain que nous ne pouvons pas vouloir correctement s'Il ne nous y incite pas. Nous n'en savons pas plus et ne pouvons pas en dire plus. Nous ne pouvons que penser, cependant, qu'aucune âme humaine ne naît en dehors du champ d'action de cette volonté aimante, qui est la paix sur terre et la bonne volonté envers les hommes. Hélas, elle est si souvent combattue, jusqu'à la mort !

Passons maintenant à la portée pratique de cette grande vérité, à savoir que notre principale préoccupation doit toujours être notre VOLONTÉ. Et nous pouvons résumer tout ce que nous avons à dire en une seule phrase : Mettez votre volonté du côté de Dieu en toutes choses, et laissez-Lui la responsabilité de réaliser en vous, et à travers vous, « tous les dessins bienveillants de sa bonté, et l'œuvre de votre foi, pour que le nom de notre Seigneur Jésus soit glorifié en vous, et que vous soyez glorifiés en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus Christ. » (**2 Thessaloniens 1:11-12**)

1. Au seuil du salut.

Combien sont-ils autour de nous comme l'homme impotent de Béthesda ! Ils attendent la guérison avec un désir ardent. Pour l'obtenir, ils s'attardent pendant des années dans les porches de la Maison de la Miséricorde. Ils voient avec nostalgie la joie avec laquelle beaucoup de personnes partent guéries. Ils espèrent que leur tour viendra enfin.

Mais ils attendent la mauvaise chose — un mystérieux remous des eaux, plutôt que le Guérisseur. Une cérémonie, et non le Christ. Un ange, et non le Sauveur. L'aide des hommes pour les conduire au salut, ou leurs propres efforts boiteux pour se frayer un chemin jusqu'à la piscine de guérison. Ils essaient toujours d'avoir une conception plus correcte du christianisme, ou de se mettre dans un état d'esprit sincère. Oh, s'ils pouvaient seulement ressentir plus de sincérité ; ou plus de tristesse adéquate pour le péché ; ou plus d'assurance de la foi ! Ils attendent année après année qu'un ange trouble les eaux intérieures de leur âme et envoie une vague de sentiments salvateurs à travers eux. Mais l'ange ne vient pas. Et ils attendent jusqu'à ce que l'espoir s'éteigne presque.

C'est à ces personnes que le Sauveur s'adresse. « Veux-tu être guéri ? » Il n'envoie pas l'âme à l'université pour y étudier un credo, aussi apostolique soit-il. Il n'attend pas qu'elle soit enflammée d'ardeur ou baignée de larmes. Il passe outre toutes les douloureuses confessions d'une foi déficiente, l'inutilité totale, l'incapacité de verser des larmes pures ou de penser correctement. Tout cela est secondaire pour Lui. Il faut en tenir compte, mais immédiatement, pas d'abord. Sa seule préoccupation première est la volonté. Que veux-tu ? Veux-tu être sauvé ? La question du salut est une question morale ; elle dépend de la volonté.

Et si l'âme tremblante ne peut que lever les yeux vers Lui et dire : « Je voudrais, mais je ne peux pas, ressentir ; je voudrais, mais je ne peux pas, croire ; je voudrais, mais je ne peux pas, me repentir », alors le Berger prend avec une grande joie la brebis perdue sur ses épaules. Il dit : « C'est suffisant. Je travaillerai en toi tout ce qui te manque. Je vais entrer par la porte déverrouillée de ton cœur, chargé de cadeaux. Je te purifierai de tout ce qui me chagrine ; et je produirai en toi toutes ces choses saintes que tu cherches. Ce sont les dons de Dieu à l'esprit qui les reçoit par l'intermédiaire du Saint-Esprit. »

L'étape initiale du salut est notre volonté d'être sauvés. Si cela est assuré, dites-le au Christ. Tournez-vous vers Lui pour qu'il commence en vous Son œuvre de grâce. Et une transformation a déjà commencé en vous, qui commence par le pardon et se termine par une parfaite conformité au Fils de Dieu, dans la gloire sans fin du ciel.

2. Dans notre expérience religieuse quotidienne.

Nous nous donnons à Dieu. Sous le charme d'un appel émouvant ou sous l'impression de mots écrits, brûlant comme des points de carbone de la lumière électrique, nous décidons de vivre une existence plus sincère, plus dévouée et plus entière. Pendant quelques jours, l'élan nous porte et nous nous sentons heureux et satisfaits.

Mais après un certain temps, la bénédiction que nous avons reçue semble s'épuiser. Nous sommes troublés par de violentes tentations. Nous perdons tout plaisir à la prière privée. Nous ne pouvons rien tirer de nos Bibles. Pour une raison profonde et subtile, tous nos sentiments sont soudain assombris. Le cœur, qui était comme un jardin en été, est comme une lande aride, au-dessus de laquelle des nuages s'amoncellent. Dans un tel moment, si nous nous fions simplement à nos sentiments, nous serons prêts à désespérer. Si, comme Pierre, nous regardons les vents et les vagues, nous devons, comme lui, commencer à couler ; et nous douterons de la réalité de l'expérience de la vérité et de la grâce de Dieu, qui nous avait donné un véritable élan vers le ciel.

Mais si, mon lecteur, tu n'as jamais appris le côté de la vérité sur lequel nous insistons, tu auras une confiance inébranlable et sentiras une main courante prête à ton toucher, bien que tu ne puisses pas voir ton chemin à travers la nuit sombre. Dans un tel moment, lève les yeux vers le Christ et dis : « Je ne ressens plus la même chose qu'avant ; la joie du chant et de l'extase, tout a disparu : mais je suis toujours à Toi ; je veux être seulement, toujours, tout pour Toi ; je désire, au plus profond de mon être, demeurer en Toi ; je ne désire rien d'autre que Toi ; accélères Ton œuvre de conquête dans mon âme, jusqu'à ce que chaque pensée et chaque sentiment soient captifs de Ton obéissance. »

Même si tu as conscience d'avoir dévié un instant du chemin de la parfaite volonté, par Sa grâce, repositionne ta VOLONTÉ du côté du Christ, avec des larmes et des confessions, et demande-Lui de la tenir, comme un père tient la main de son enfant par une journée glissante. Oublie tes sentiments. Ancre-toi dans ta VOLONTÉ. Demande à Jésus de la purifier et de la sanctifier par son Esprit, afin qu'elle soit fidèle à Lui-même. Et crois qu'Il est autant désireux que toi d'apaiser toute la rébellion de l'âme, et de faire de toi ce que tu souhaites et ce que tu VEUX être, dans tes heures les meilleures et les plus saintes. Ton attitude envers le Christ n'est pas déterminée par tes sentiments, mais par ton désir et ta « volonté » inébranlables.

3. Dans la douleur et l'épreuve.

En tant que fils, nous devons endurer la verge de la correction, qui « n'est pas joyeuse, mais douloureuse ». Le chemin vers le Royaume passe par Gethsémané, avec ses ombres profondes, ses larmes et sa sueur de sang. Tous ceux qui peuvent supporter le feu doivent être amenés à le traverser.

Et quand notre heure viendra, nous ne pourrions que souffrir. Nous souffrons lorsque le nouveau-né est arraché à nos bras, sans réaliser qu'il y aura désormais toujours un enfant dans notre foyer. Nous souffrons lorsque nous devons quitter un environnement que nous chérissons et nous aventurer, tels les oisillons de l'aigle, dans l'air inconnu. Nous souffrons lorsque nous devons infliger de la douleur à ceux qui nous aiment ; lorsque, à l'appel de Dieu, nous prenons le couteau pour tuer leurs espoirs. Nous souffrons en voyant une paralysie rampante nous couper lentement des avenues du sens et de la vie ; nous enfermer dans une cellule vivante. Et ne nous en plaignons pas, car nous apprenons l'obéissance par les choses que nous souffrons ; et nous découvrons l'art de reconforter les autres comme nous avons nous-mêmes été reconfortés.

Pourtant, il est parfois si difficile d'être soumis ! Et c'est là que tant de gens se trompent. Ils essaient de se sentir soumis et résignés. Mais ils essaient en vain. Ils ne parviennent pas à ressentir ce qu'ils savent devoir ressentir : et alors ils écrivent des choses dures contre eux-mêmes ; et s'en vont dans la nuit dans un exil qu'ils s'imposent.

Mais ce serait relativement facile s'ils commençaient par la VOLONTÉ. La volonté de Dieu. Dites-Lui que vous voulez être rendu volontaire pour avoir Sa volonté. Apportez-Lui votre volonté, comme un morceau de fer froid ; et demandez-Lui de la renouveler, de l'adoucir et de la modeler en parfaite unité avec la Sienne. Dites-Lui comme Jésus l'a fait : « Père, que Ta volonté soit faite, et non la mienne ! » Et lorsque des pensées de rébellion ou de méfiance surgissent dans votre âme, ne vous découragez pas ; faites confiance à Dieu pour y faire face. Vous ne pouvez pas les maîtriser ; mais Dieu le peut. Soyez seulement sûr que votre volonté est fidèle à Lui comme l'est l'aiguille par rapport au pôle.

Oh, n'est-ce pas là un spectacle que les anges aiment contempler ? — lorsqu'une âme humaine, au milieu de son agonie la plus aiguë, est encore capable de vouloir la volonté de Dieu ; ne s'en écartant ni à droite ni à gauche ; sûre qu'elle doit être bonne et sage, bien que toutes les apparences soient contraires ; et osant crier du milieu de son agonie, alors que toute la nature à côté est en révolte : « Mon Dieu, j'ai confiance en toi ; je choisis ta volonté. »

Si, dans notre aveuglement, nous soumettons ainsi notre volonté à Dieu, non pas parce que nous la trouvons agréable, mais parce que nous osons croire en Lui, nous constaterons qu'un merveilleux changement s'opérera en nous, gagnant nos émotions et nos sentiments pour les faire pencher du même côté ; de sorte que nous en viendrons à accepter la volonté de Dieu avec nos sentiments, ainsi qu'à la vouloir avec notre volonté.

4. En ce qui concerne le péché.

Lorsque la tentation nous assaille, elle s'insinue parfois si profondément dans nos cœurs que nous pouvons être incapables de distinguer la voix du tentateur de celle de notre propre conscience.

John Bunyan nous raconte que lorsque le pèlerin arriva à l'entrée de la fosse, l'un des démons se glissa derrière lui et lui suggéra à voix basse de nombreux blasphèmes douloureux, qu'il crut vraiment provenir de son propre esprit. Cela mit le pauvre chrétien dans une situation plus difficile que tout ce qu'il avait connu auparavant.

Nous en savons tous quelque chose. Quelles pensées horribles ! Quelles imaginations vaines ! Quelles suggestions ignobles ! Une pestilence nauséabonde, en effet ! Mais ce n'est pas le nôtre tant que la volonté reste inébranlable dans la grâce qui est en Jésus-Christ. Nous ne pouvons pas non plus être tenus pour responsables du péché tant que l'esprit se fraye un chemin à travers tout, rejetant les suggestions comme un navire les vagues écumantes.

Volonté d'être libre ! Volonté de marcher avec Dieu dans des robes immaculées ! Volonté de refuser l'appât tentant ! Volonté de renier la chair et de se crucifier soi-même ! Volonté parce que Dieu travaille en vous pour vouloir. Et vous constaterez que si la VOLONTÉ est présente en vous, le pouvoir d'agir s'ajoutera à votre foi ; et Jésus se hâtera d'accomplir votre délivrance complète. Levez la tête et réjouissez-vous : votre rédemption approche.

Oui, et cela vous arrivera : votre volonté s'unira de plus en plus à celle de Dieu, à tel point que Dieu vous donnera les clés de Son royaume, en disant : « demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. » Et à mesure que la volonté de l'homme s'harmonisera avec celle de Dieu, la paix et le pouvoir grandiront. Lorsque la volonté de Dieu est accomplie dans le cœur, comme elle l'est au ciel, alors la joie du ciel y entre pour y demeurer. « Des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. » Mais ces choses sont révélées à l'homme qui a abandonné sa volonté à Dieu ; et qui l'a reçue à nouveau, magnétisé par Sa volonté ; et qui vit maintenant dans la citadelle d'une volonté sanctifiée et dévouée. Car telle est la loi du royaume du Fils de Dieu : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra ».

Veux-tu être guéri ? Le Christ te pose cette question, mon lecteur. Le Saint-Esprit ne produit-il pas en toi une sainte volonté ? Si c'est le cas, dis-le à ton Sauveur. Il le veut ; le veux-tu ? Si tu le veux, alors Il s'engage à faire tout le reste ; produire en toi la santé et la vie, la plénitude et la joie éternelle.

Chapitre 6

LA CONDUITE

« Je te guiderai de mon œil. » **Psaume 32:8 (Version David Martin)**

De nombreux enfants de Dieu sont tellement préoccupés par la question de la conduite qu'il peut être utile de donner quelques suggestions pour connaître la voie que notre Père voudrait que nous emprunions et le travail qu'il voudrait que nous fassions. On ne saurait exagérer l'importance de ce sujet ; une grande partie de notre pouvoir et de notre paix consistent à savoir où Dieu voudrait que nous soyons, et à être juste à cet endroit.

La manne ne tombe que là où se trouve la colonne de nuée ; mais on est sûr de la trouver sur le sable, qui, il y a quelques heures, scintillait sous la lumière éclatante du feu céleste, et qui est maintenant ombragé par la voûte cotonneuse des nuages. Si nous sommes précisément là où notre Père céleste voudrait que nous soyons, nous sommes parfaitement sûrs qu'Il nous fournira de la nourriture et des vêtements, et tout le reste. Quand Il enverra Ses serviteurs à Kerith, Il fera même que les corbeaux leur apporteront de la nourriture.

Combien de nos œuvres chrétiennes ont été avortées, parce que nous avons persisté à les initier pour nous-mêmes au lieu de vérifier ce que Dieu faisait et où il avait besoin de notre présence. Nous rêvons de succès éclatants. Nous essayons de les commander. Nous appelons à notre aide toutes sortes de moyens, douteux ou non. Et enfin, nous faisons demi-tour, découragés et honteux, comme des enfants déchirés et griffés par les ronces, et salis par le borbier. Rien de tout cela ne serait arrivé si seulement nous avions été, dès le début, sous la direction infallible de Dieu. Il peut nous tester, mais Il ne peut pas nous permettre de nous tromper.

Il est naturel que l'enfant de Dieu, désireux de connaître la volonté de son Père, se tourne vers le Livre sacré et raffermisse sa confiance en remarquant comment, à toutes les époques, Dieu a guidé jusqu'au bout ceux qui ont osé lui faire entièrement confiance ; mais qui, à l'époque, devaient être aussi perplexes que nous le sommes souvent aujourd'hui. Nous savons comment Abraham a quitté sa famille et son pays, et s'est mis en route, sans autre guide que Dieu, à travers le désert sans chemin, vers une terre qu'il ne connaissait pas. Nous savons comment, pendant quarante ans, les Israélites ont été conduits à travers la péninsule du Sinaï, avec ses labyrinthes de grès rouge et ses étendues de sable. Nous savons comment Josué, en entrant dans la Terre Promise, a pu faire face aux difficultés d'une région inconnue et vaincre de grandes nations guerrières, parce qu'il s'est tourné vers le Capitaine de l'Armée du Seigneur, qui mène toujours à la victoire. Nous savons comment, dans l'Église primitive, les apôtres ont pu se frayer un chemin à travers les questions les plus difficiles et résoudre les problèmes les plus complexes : en établissant des principes qui guident l'Église jusqu'à la fin des temps ; et cela parce qu'il leur a été révélé par le Saint-Esprit ce qu'ils devaient faire et dire.

Les promesses de conduite sont sans équivoque.

Psaume 32:8 : « Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre; Je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi. » C'est l'assurance distincte de Dieu à ceux dont les transgressions sont pardonnées, dont les péchés sont couverts, et qui sont plus prompts à remarquer le moindre signe de Sa volonté, qu'un cheval ou une mule à sentir le mors.

Psaume 3:6 : « Reconnais-le dans toutes tes voies, Et il aplanira (ou rendra droits) tes sentiers. » Une parole sûre, sur laquelle nous pouvons nous reposer ; si seulement nous remplissons les conditions préalables, de faire confiance de tout notre cœur et de ne pas nous appuyer sur notre propre compréhension.

Ésaïe 58:11 : « L'Éternel sera toujours ton guide. » Il est impossible de penser qu'Il pourrait nous guider du tout, s'Il ne nous guidait pas toujours. En effet, les plus grands événements de la vie, comme les énormes pierres à bascule de l'ouest de l'Angleterre, tournent sur les plus petits points. Un simple caillou peut modifier le débit d'un ruisseau. La croissance d'un grain de moutarde peut déterminer les précipitations d'un continent. Ainsi, il nous est demandé de rechercher une direction qui englobe toute la vie dans toutes ses innombrables nécessités.

Jean 8:12 : « Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » La référence ici semble être aux pérégrinations dans le désert ; et le Maître promet d'être pour toutes les âmes fidèles, dans leur pèlerinage vers la Cité de Dieu, tout ce que la colonne de nuée était pour les enfants d'Israël dans leur marche vers la Terre Promise.

Ce ne sont que des spécimens. La voûte de l'Écriture en est incrustée de milliers, qui brillent dans leur mesure, comme les étoiles qui guident le voyageur à travers les profondeurs. Le prophète résume bien l'héritage des serviteurs du Seigneur, en disant de la Ville Sainte : « Tous tes enfants seront enseignés par le Seigneur, et grande sera la paix de tes enfants. »

Et pourtant, il peut sembler à certains cœurs éprouvés et timorés que tous ceux qui sont mentionnés dans la Parole de Dieu ont été aidés, mais qu'ils sont laissés sans aide. Ils semblent avoir été confrontés à des problèmes déroutants, face à face avec les mystères de la vie, désireux de savoir quoi faire, mais aucun ange n'est venu leur dire, et aucune porte de fer ne s'est ouverte devant eux dans la prison des circonstances.

Certains rejettent la faute sur leur propre stupidité. Leur esprit est obtus et terne. Ils ne peuvent saisir le sens de Dieu, qui serait clair pour les autres. Ils ont tellement peur de mal faire qu'ils ne peuvent pas apprendre clairement ce qui est juste. « Qui est aveugle, sinon mon serviteur, Et sourd comme mon messager que j'envoie? Qui est aveugle, comme l'ami de Dieu, Aveugle comme le serviteur de l'Éternel? » Pourtant, comment traitons-nous nos enfants ? Un enfant est si intelligent et si vif qu'un petit indice suffit pour lui indiquer le chemin ; un autre est né obtus ; il ne peut pas comprendre rapidement ce que vous voulez dire. Ne laissez-vous que le plus intelligent des deux savoir ce que vous voulez ? Ne prenez-vous pas l'autre sur vos genoux et ne lui expliquez-vous pas les instructions qui le déconcertent ? La détresse du petit nourrisson, qui désire savoir qu'il peut obéir immédiatement, ne tisse-t-elle pas un lien presque plus fort que celui qui vous unit aux autres ? O enfants fatigués, perplexes et stupides, croyez au grand amour de Dieu, et jetez-vous sur lui, sûrs qu'il descendra à votre ignorance, et s'adaptera à vos besoins, et prendra « les agneaux dans ses bras, et les portera sur son sein, et conduira doucement ceux qui sont avec des petits ».

Il y a certaines instructions pratiques auxquelles nous devons prêter attention afin d'être conduits dans l'esprit du Seigneur.

1. Nos motivations doivent être pures.

« Ton œil est la lampe de ton corps. Lorsque ton œil est en bon état, tout ton corps est éclairé; mais lorsque ton œil est en mauvais état, ton corps est dans les ténèbres. » (**Luc 11:34**). Tu as été plongé dans l'obscurité ces derniers temps ; et peut-être que ce passage en indiquera la raison. Votre regard n'a pas été fixé sur une seule chose. Il y a eu une certaine obliquité de vision. Un strabisme spirituel. Cela t'a empêché de discerner les indications de la volonté de Dieu, qui autrement auraient été aussi claires que le soleil de midi.

Nous devons être très prudents dans le jugement de nos motivations : les scruter comme les détectives aux portes de la Chambre des communes scrutent chaque étranger qui entre. Lorsque, par la grâce de Dieu, nous avons été délivrés des péchés les plus grossiers, nous sommes toujours sujets à l'action subtile du moi, dans nos heures les plus saintes et les plus belles. Il empoisonne notre motivation. Il souffle la pourriture sur nos plus beaux fruits. Il murmure des flatteries séduisantes à nos oreilles satisfaites. Il détourne l'esprit de son but sacré, comme les masses de fer sur les paquebots détournent l'aiguille de la boussole du pôle.

Tant qu'il y aura une pensée d'avantage personnel, une idée d'acquérir les louanges et les éloges des hommes, un but d'auto-agrandissement, il sera tout simplement impossible de découvrir le dessein de Dieu à notre égard. La porte doit être fermée résolument à tout cela, si nous voulons entendre la petite voix douce. Tous les reflets doivent être exclus, si nous voulons voir la pierre d'Urim et Thummim s'éclairer du « Oui » de Dieu ou s'assombrir de son « Non ».

Demandez au Saint-Esprit de vous donner une vision unique et d'inspirer à votre cœur un seul but, celui qui animait notre Seigneur et lui permettait de s'écrier, en passant en revue sa vie : « Je t'ai glorifié sur la terre. » Que ce soit le mot d'ordre de notre vie : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts. » Alors, « tout ton corps est éclairé, n'ayant aucune partie dans les ténèbres, il sera entièrement éclairé, comme lorsque la lampe t'éclaire de sa lumière. »

2. Notre volonté doit être soumise.

« Mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (**Jean 5:30**). C'était le secret que Jésus non seulement pratiquait, mais enseignait. D'une manière ou d'une autre, il insistait constamment sur la soumission de la volonté comme la clé de la connaissance parfaite : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra ».

Il y a toute la différence entre une volonté qui s'éteint et une volonté qui se soumet. Dieu n'exige pas que nos volontés se dessèchent comme les tendons du bras inutilisé d'un fakir. Il demande seulement qu'elles lui disent « oui ». Soumises à Lui, comme la brindille de saule est soumise à la main exercée.

Bien des fois, alors que le bateau à vapeur approchait du quai, j'ai regardé le petit garçon prendre place sous la poupe, les yeux et les oreilles rivés sur le capitaine, attendant de crier chaque mot qu'il prononçait aux ingénieurs crasseux en dessous ; et souvent j'ai souhaité que ma volonté répète aussi fidèlement et aussi promptement les paroles et la volonté de Dieu, afin que toute la nature inférieure puisse obéir.

C'est par manque de cette subordination que nous manquons si souvent les conseils que nous recherchons. Il existe une controverse secrète entre notre volonté et celle de Dieu. Et nous ne serons jamais justes tant que nous ne l'aurons pas laissé prendre, briser et faire. Oh, recherchez cela ! Ne vous reposez jamais avant d'avoir adopté cette attitude. Remettez-vous entre Ses mains pour qu'Il produise en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. Nous devons être comme de l'argile malléable, prêts à prendre la forme que le grand Potier choisira : c'est ainsi que nous pourrons discerner Sa direction.

3. Nous devons chercher des informations pour notre pensée.

C'est certainement la prochaine étape. Dieu nous a donné ces merveilleuses facultés cérébrales, et il ne les ignorera pas. À l'époque de la Réforme, il n'a pas détruit les églises ou les chaires catholiques romaines ; il a fait mieux : il a prêché en elles. Dans Sa grâce, Il n'annule pas l'action de Ses merveilleux dons ; Il les utilise pour communiquer Ses desseins et Ses pensées.

Il est donc de la plus haute importance que nous nourrissions notre pensée de faits, d'informations fiables, des résultats de l'expérience humaine et surtout des enseignements de la Parole de Dieu. Il est très impressionnant de constater à quel point la Bible est remplie de biographies et d'histoires, à tel point qu'il n'y a pratiquement pas une seule crise dans nos vies qui ne puisse être illustrée par ces pages merveilleuses. Aucun livre ne peut rivaliser avec la Bible pour éclairer les zones d'ombre de la vie humaine.

Nous n'avons ni le besoin ni le droit de courir ici et là pour demander à nos amis ce que nous devons faire ; mais il n'y a pas de mal à faire l'effort de rassembler toutes les informations fiables, sur lesquelles la flamme de la pensée sainte et de l'intention consacrée peut se nourrir et se renforcer. C'est à nous qu'il revient en dernier ressort de décider, selon ce que Dieu nous enseignera ; mais sa voix peut nous parvenir par la voix du bon sens sanctifié, agissant sur les éléments que nous avons rassemblés. Bien sûr, il peut arriver que Dieu nous demande d'agir contre notre raison ; mais ce sont des cas très exceptionnels : et alors notre devoir sera si clair qu'il ne pourra y avoir d'erreur. Mais la plupart du temps, Dieu se manifestera dans les résultats d'une réflexion délibérée, en pesant et en comparant le pour et le contre.

Lorsque Pierre était enfermé en prison et ne pouvait pas s'en sortir, un ange a été envoyé pour faire pour lui ce qu'il ne pouvait pas faire lui-même ; mais lorsqu'ils eurent traversé une ou deux rues de la ville, l'ange le quitta pour qu'il réfléchisse à la question par lui-même. C'est ainsi que Dieu nous traite encore. Il dictera une voie miraculeuse par des méthodes miraculeuses. Mais lorsque la lumière ordinaire de la raison est suffisante pour la tâche, Il nous laissera agir selon les circonstances.

4. Nous devons beaucoup prier pour être guidés.

Les Psaumes sont pleins de supplications sincères pour obtenir une direction claire : « Éternel! enseigne-moi ta voie, Conduis-moi dans le sentier de la droiture, A cause de mes ennemis. » C'est la loi de la maison de notre Père que ses enfants demandent ce qu'ils veulent. « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. »

En période de changement et de crise, nous devons beaucoup prier, non seulement à genoux, mais aussi dans cette douce forme de prière intérieure, dans laquelle l'esprit s'offre constamment à Dieu, demandant à connaître Sa volonté ; sollicitant qu'elle soit imprimée sur sa surface, comme les corps célestes se photographient sur du papier préparé. Enveloppé dans une telle prière, le croyant confiant peut arpenter le pont du paquebot nuit après nuit, certain que Celui qui indique aux étoiles leur trajectoire ne manquera pas de diriger l'âme qui n'a d'autre but que de faire Sa volonté.

Dans une telle situation, une bonne forme de prière est de demander que les portes soient fermées, que le chemin soit barré et que toutes les entreprises qui ne sont pas conformes à la volonté de Dieu soient arrêtées dès leur commencement. Dès le départ, remettez absolument l'affaire entre les mains de Dieu, et Il ne manquera pas de détruire le projet et de faire échouer le but, qui n'est pas conforme à Sa sainte volonté.

5. Nous devons attendre le déroulement progressif du plan de Dieu dans la Providence.

Les impressions de Dieu à l'intérieur et Sa parole à l'extérieur sont toujours corroborées par Sa providence autour de nous ; et nous devrions attendre tranquillement jusqu'à ce que ces trois éléments se concentrent en un seul point. Parfois, il semble que nous soyons obligés d'agir. Tout le monde dit que nous devons faire quelque chose ; et en effet, les choses semblent avoir atteint un point si désespéré que nous devons agir. Derrière nous, il y a les Égyptiens ; à droite et à gauche, des précipices inaccessibles ; devant nous, la mer. Il n'est pas facile, dans ces moments-là, de rester immobile et de voir le salut de Dieu ; mais nous devons le faire. Lorsque Saül s'est forcé et a offert un sacrifice, pensant que Samuel arrivait trop tard, il a commis l'une des plus grandes erreurs de sa vie.

Dieu peut tarder à venir sous les traits de sa providence. Il y eut un délai avant que l'armée de Sennachérib ne s'étende comme des feuilles mortes autour de la Ville Sainte. Il y eut un délai avant que Jésus ne marche sur la mer à l'aube, ou ne se hâte de ressusciter Lazare. Il y eut un délai avant que l'ange ne se précipite aux côtés de Pierre la nuit précédant son martyre attendu. Il attend assez longtemps pour tester la patience de la foi, mais pas un instant de plus avant l'heure extrême du besoin. « C'est une prophétie dont le temps est déjà fixé, Elle marche vers son terme, et elle ne mentira pas ; Si elle tarde, attends-la, Car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement. »

Il est remarquable de voir comment Dieu nous guide à travers les circonstances. À un moment donné, la voie peut sembler complètement bloquée ; puis, peu de temps après, un incident insignifiant se produit, qui peut sembler anodin aux yeux des autres, mais qui, à l'œil attentif de la foi, en dit long. Parfois, ces signes se répètent de différentes manières, en réponse à la prière. Ils ne sont pas le fruit du hasard, mais l'orientation des circonstances dans la direction que nous devons suivre. Et ils commencent à se multiplier à mesure que nous avançons vers notre but ; tout comme les lumières le font lorsque nous approchons d'une ville peuplée, lorsque nous traversons le pays en train de nuit.

Parfois, les hommes soupirent pour qu'un ange vienne leur indiquer le chemin : cela indique simplement que le moment n'est pas encore venu pour eux de bouger. Si vous ne savez pas ce que vous devez faire, restez immobile jusqu'à ce que vous le sachiez. Et quand le moment sera venu d'agir, les circonstances scintilleront, comme des vers luisants, sur votre chemin ; et vous serez si sûr d'avoir raison, lorsque les trois témoins de Dieu seront d'accord, que vous ne pourriez pas être plus sûr même si une main d'ange vous faisait signe d'avancer.

Les circonstances de notre vie quotidienne sont pour nous une indication infaillible de la volonté de Dieu, lorsqu'elles concordent avec les inspirations intérieures de l'Esprit et avec la Parole de Dieu. Tant qu'elles ne changent pas, attendez ! Quand vous devrez agir, elles s'ouvriront ; et un chemin se frayera à travers les océans et les fleuves, les déserts et les rochers.

Nous commettons souvent une grave erreur en pensant que Dieu ne nous guide pas du tout, parce que nous ne pouvons pas voir loin. Mais ce n'est pas Sa méthode. Il s'engage seulement à ce que les pas d'un homme bon soient ordonnés par le Seigneur. Pas l'année prochaine, mais demain. Pas le prochain kilomètre, mais le prochain mètre. Pas le modèle entier, mais le prochain point dans la toile. Si vous attendez plus que cela, vous serez déçu et vous retournerez dans l'obscurité. Mais cela vous permettra de vous diriger dans la bonne direction, comme vous le reconnaîtrez lorsque vous la reverrez du haut des sommets de la gloire.

Nous ne pouvons pas trop méditer sur les leçons du nuage données dans l'exquise leçon d'image sur la direction dans **Nombres 9:15-23**. Regardons assez haut pour être guidés.

Encourageons notre âme à n'attendre que Dieu, jusqu'à ce qu'elle soit donnée. Cultivons cette douceur qu'Il guidera dans le jugement. Cherchons à être d'une compréhension rapide, afin d'être aptes à voir le moindre signe de Sa volonté. Tenons-nous debout, avec nos reins ceints et nos lampes allumées, afin d'être prompts à obéir. Heureux ces serviteurs ! Ils seront conduits sur un chemin droit vers la cité d'or des saints.

Chapitre 7

LA PLÉNITUDE DE L'ESPRIT

« Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit. » **Éphésiens 5:18**

Rien ne peut compenser l'absence du Saint-Esprit pour l'Église ou pour le chrétien individuel. Ce que le courant d'eau est à la roue du moulin, le Saint-Esprit l'est à l'Église. Ce que le principe de vie est au corps, le Saint-Esprit l'est à l'individu. Nous resterons impuissants et déconcertés face à nos difficultés et à nos ennemis, jusqu'à ce que nous apprenions ce qu'Il peut être, comme une puissante vague d'amour et de puissance dans le cœur de Ses saints.

Parmi les lecteurs de ces lignes, il y en a peut-être beaucoup qui souffrent de différentes formes de faiblesse spirituelle, toutes directement attribuables au manque du Saint-Esprit. Non pas qu'ils en soient complètement dépourvus ; car s'ils l'étaient, ils ne seraient pas chrétiens du tout ; mais qu'étant en eux, Il n'est présent qu'à la manière d'un fil atténué, d'un filet d'argent, d'un ruisseau peu profond. Pourquoi devrions-nous nous contenter de cela ? La plénitude de la Pentecôte, la source de puissance, le baptême de feu, sont tous à notre portée. Inspirons-nous d'une sainte ambition pour obtenir tout ce que notre Dieu est prêt et désireux de nous accorder.

Manquez-vous d'assurance ? Parfois, vous n'en manquez pas, car vous vous sentez heureux et satisfait. Mais, soudain, ces heures de bonheur s'envolent et votre repos est interrompu, alors que la surface de la montagne est assombrie et agitée par l'orage qui se prépare. Vous avez besoin d'une base de paix stable ; et elle ne peut être trouvée que, premièrement, dans une compréhension claire de ce que Jésus a fait pour vous ; deuxièmement, dans le sceau du Saint-Esprit. Son office divin est de témoigner à notre esprit que nous sommes les enfants de Dieu. Il est l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba Père !

Manquez-vous de victoire sur le péché ? Cela n'a rien d'étonnant si vous négligez le Saint-Esprit. Il est le bienheureux antidote aux élévations et à la domination de la chair. Il s'oppose à la chair, afin que nous ne puissions pas satisfaire ses désirs. Lorsqu'Il remplit le cœur dans Sa plénitude glorieuse, les suggestions de la tentation sont instantanément éteintes, comme des étincelles dans l'océan. Le péché ne peut pas plus résister à la présence du Saint-Esprit que les ténèbres ne peuvent résister aux doux rayons de la lumière matinale qui pénètrent tout.

Si toutefois Il est affligé, ou contrarié, ou étouffé, de sorte que Sa puissance et Sa présence sont restreintes, il n'y a pas de délivrance pour l'esprit, aussi amer que soit son remords, ou aussi désireux qu'il soit de recourir aux jeûnes, aux mortifications et aux regrets. La loi de l'Esprit de Vie, qui est en Jésus-Christ, est la seule qui puisse nous libérer de la loi du péché et de la mort. Mais elle le peut, et elle le fera si seulement nous nous soumettons à son action.

Manquez-vous des fruits de la sainteté ? Certains d'entre nous sont si manifestement remplis des fruits de la justice, qui sont à la louange de Dieu, que nous sommes instinctivement attirés vers eux. Leurs visages sont éclairés par la présence du Seigneur tandis qu'ils boivent à la coupe de ses douleurs. Leur esprit est tendre ; leur disposition est douce et désintéressée ; et leur humilité d'enfant jette une auréole d'une beauté indescriptible sur tout leur comportement.

Nous manquons de ces grâces. Il y a peu en nous pour attirer les hommes vers le Christ ; beaucoup pour les repousser. Nos branches sont nues et dénudées comme si des sauterelles les avaient dépouillées. Et la raison en est évidente. Nous n'avons pas laissé le Saint-Esprit agir sur notre vie intérieure. Si la sève de Sa présence avait été puissamment en nous, nous aurions été chargés de fruits succulents ; il aurait été impossible d'être autrement.

Manquez-vous de puissance pour servir ? Vous n'avez pas soif du salut des autres. Vous n'êtes pas enflammé pour les âmes. Vous n'avez jamais été en proie à l'angoisse face à l'éloignement des hommes de Dieu. Et quand vous parlez, il n'y a aucune puissance dans ce que vous dites. Les démons se moquent de vos tentatives pour les exorciser. Le dormeur se retourne un instant avec inquiétude ; mais bientôt il tombe dans un sommeil plus profond que jamais. La maison, la classe, la congrégation ne donnent aucun résultat. Aucun fruit cueilli à la main ne remplit votre panier. Aucun banc de

poissons ne casse vos filets. Aucune recrue n'accepte votre appel aux armes. Et vous ne pouvez pas vous attendre à ce qu'il en soit autrement tant que vous n'aurez pas obtenu la puissance que notre Seigneur a promise lorsqu'il a dit : « Vous recevrez une puissance, le Saint Esprit survenant sur vous. » C'est lorsque les premiers chrétiens furent remplis du Saint-Esprit qu'ils annoncèrent la parole de Dieu avec assurance et rendirent témoignage avec une grande puissance de la résurrection du Seigneur Jésus.

Ces lacunes et bien d'autres seraient comblées si seulement nous étions remplis du Saint-Esprit. Il y aurait une joie, une puissance, une conscience de la présence du Seigneur Jésus, un repos continu dans la volonté de Dieu, qui seraient une joyeuse découverte pour nous ; si seulement nous refusions de nous contenter de moins que la pleine présence du Saint-Esprit en nous.

La consécration totale au service du Seigneur Jésus est un grand pas en avant par rapport à l'expérience de la plupart des chrétiens ; mais même cela ne suffit pas. Elle est souvent largement négative ; mais nous avons besoin de quelque chose de fortement positif, pour répondre aux besoins de nos cœurs et de notre époque. Et cela doit être recherché dans notre possession totale par ce puissant Esprit, dont l'avènement à la Pentecôte a marqué le début d'une nouvelle ère pour l'Église et le monde.

Bien sûr, Il a toujours été dans le monde. C'est le Saint-Esprit de la Pentecôte qui planait sur le chaos ; et a parlé par les prophètes et les hommes saints ; et a donné du courage aux héros et aux saints de l'Ancien Testament. Le jour de la Pentecôte n'a pas introduit un nouvel Esprit dans le monde ; mais a inauguré une ère dans laquelle les plus faibles et les plus méchants des saints pouvaient Le posséder dans la même mesure que ceux qui vivaient de l'autre côté. Avant ce jour mémorable, Sa plénitude était l'apanage de quelques-uns seulement, de l'élite, des Élie, des Ésaïe et des Daniel ; mais depuis ce jour, Il s'est répandu dans toute Sa plénitude sur le plus grand nombre, sur les femmes et les enfants ; sur les penseurs obscurs et les ouvriers anonymes ; sur les servantes et les serviteurs ; sur tous ceux qui étaient prêts à remplir les conditions et à accepter les résultats... Pourquoi ne le serait-il pas sur nous ?

Nous sommes prêts à admettre que les dons spéciaux du Saint-Esprit appartiennent à l'ère apostolique. Donnés dans un but précis, ils sont maintenant retirés ; mais il est permis de se demander s'ils n'auraient pas pu être maintenus, si seulement l'Église avait été plus fidèle à sa mission sacrée.

Cependant, les dons spéciaux du Saint-Esprit sont totalement distincts de Sa plénitude bénie. Ce n'est pas le privilège d'une époque particulière. Elle ne se limite pas à une zone ou à une époque de l'histoire de l'Église, elle déverse ses flots de lumière et de puissance autour de nous, comme le Nil en crue ; il n'y a pas un seul carré de jardin, aussi éloigné soit-il, dans lequel elle ne viendra pas, pour fertiliser et enrichir, si seulement le canal de communication est maintenu propre et ouvert.

« Soyez remplis de l'Esprit » est une injonction aussi vaste dans ses exigences que « Maris, aimez vos femmes », qui se trouve sur la même page. C'est un ordre positif, auquel nous devons obéir à nos risques et périls ; et tous les ordres de Dieu sont des habilitations. En d'autres termes, Il est prêt à faire de nous ce qu'Il nous dit de devenir. De plus, le jour de la Pentecôte, dans des paroles qui sont la charte de notre droit à la plénitude du Saint-Esprit, l'apôtre Pierre a dit aux foules qui l'écoutaient que la plénitude qui était soudainement venue sur elles du Seigneur ascensionné — et qui était l'accomplissement direct d'une ancienne prophétie — n'était pas seulement pour elles, ou pour leurs enfants ; mais pour tous ceux que le Seigneur Dieu appellerait, même ceux qui se trouveraient au loin. Faites-vous partie de ceux qu'Il a appelés ? Alors réjouissez-vous ! Car cette plénitude est pour vous. Ne soyez pas incrédules, mais croyez ! Réclamez immédiatement la part convenue ; et remerciez Dieu d'avoir placé votre destin dans une époque aux possibilités si merveilleuses.

1. Suscitez un désir sacré en examinant ce que signifie la plénitude de l'Esprit.

Nous ne pouvons pas nous attendre à l'avoir, si nous sommes tout à fait satisfaits de vivre sans elle. Notre Père ne confiera probablement pas ce don inestimable à ceux qui se montrent indifférents à sa possession. Là où la flamme du désir brûle faiblement, il ne peut y avoir d'attente intelligente que la plénitude du Saint-Esprit se réalise.

Et il ne suffit pas d'avoir un désir inconstant et capricieux, qui s'embrase aujourd'hui, mais qui restera en sommeil pendant des mois voire des années. Il faut une détermination inébranlable, capable

de résister à l'épreuve de l'attente, parfois nécessaire, pendant dix jours ; et de supporter le rejet du silence ou le déni apparent.

Et pourtant, la flamme du désir a besoin de carburant. Nous devons réfléchir avant que ce feu puisse brûler. Et il nous revient donc de réveiller le don qui est en nous, par une réflexion tranquille sur tout ce que signifie devenir rempli de l'Esprit.

Aucun livre ne nous emmènera aussi loin dans cette direction que les Actes des Apôtres. Il est absolument merveilleux de voir ce que cette plénitude a fait pour ceux qui l'ont reçue en premier. Les lâches sont devenus courageux. Des esprits obtus, qui avaient trébuché devant les vérités les plus simples, se sont soudainement éveillés pour comprendre le projet du Maître. Un tel pouvoir accompagnait leurs paroles que les foules sont devenues des congrégations ; les meurtriers du Christ sont devenus ses adorateurs et ses amis ; les conseils d'hommes intelligents n'ont pas pu résister à la simple éloquence des faits indiscutables ; les villes et les pays ont été ébranlés et ont cédé des milliers de convertis aux prédicateurs de la croix, sans instruction mais fervents.

Et tout cela était simplement attribuable au pouvoir qui était devenu la propriété commune de toute l'Église. Et il n'y a pas la moindre raison pour qu'il ne fasse pas autant pour nous. Et, en comparant ce succès triomphant à nos progrès hésitants, ne serons-nous pas remplis d'un désir irrésistible qu'Il obtienne des résultats similaires par nous ?

Nous pouvons encore obtenir les mêmes résultats en étudiant la biographie des hommes saints des siècles récents. Heureux l'homme qui a accès à une bibliothèque dont les étagères sont bien garnies de livres de biographies saintes. Il ne sera jamais, jamais à court de motivation supplémentaire en lisant les biographies de Robert Murray M'Cheyne, de William Chalmers Burns, de David Brainard et Henry Martyn, de Jonathan Edwards et Dwight Lyman Moody. Il n'enviera ni ne se plaindra ; mais il lèvera constamment les yeux et le cœur vers le ciel, demandant que la même chose puisse être accomplie à travers lui.

De plus, les promesses des Écritures sont suffisantes pour nous inciter à aller jusqu'au bout. Que des fleuves d'eau coulent de nous ; que nous n'ayons jamais à nous inquiéter de nos paroles, car elles seront données ; que nous soyons enseignés en toutes choses et conduits dans le cercle entier de la vérité ; que nous connaissions le Christ et soyons transformés à Son image ; que nous ayons le pouvoir — tout cela est si fascinant qu'il est impossible de ne pas rayonner d'un désir saint d'être chargé du Saint-Esprit, comme une jarre d'électricité. Et, si besoin est, nous serons prêts à supporter l'épreuve d'une longue attente, comme l'ont fait les quelques fidèles dans la chambre haute.

2. Cherchez cette plénitude bénie avec le bon motif.

Dieu ne nous trouvera pas d'eau pour faire tourner nos propres roues à aubes. Il ne fera rien pour satisfaire notre orgueil. Il ne nous donnera pas le Saint-Esprit pour nous permettre d'acquérir une notoriété, pour nous faire un nom ou pour mener une vie facile et satisfaite.

Si nous recherchons le Saint-Esprit uniquement pour notre bonheur, notre confort ou la liberté de notre âme, il est extrêmement improbable qu'Il nous soit donné. Sa seule passion est la gloire du Seigneur Jésus ; et Il ne peut faire Sa demeure qu'avec ceux qui sont prêts à ne faire qu'un avec Lui dans ce domaine. « Deux hommes marchent-ils ensemble, sans en être convenus ? » Mais si vous êtes simplement animé par le désir que le Seigneur Jésus soit magnifié en vous, que ce soit par la vie ou par la mort ; si vous désirez avant tout que les hommes se détournent de vous pour se tourner vers Lui, comme ils l'ont fait avec Jean-Baptiste — alors réjouissez-vous, car vous êtes proche d'une bénédiction au-delà de toute description. Si vos motivations ne sont pas à la hauteur de cette norme, ayez confiance en Lui pour les éclairer et les purifier, et offrez-Lui une entrée libre à l'intérieur. Il ne faudra alors pas longtemps avant qu'une réponse gracieuse ne soit apportée ; et le Seigneur que vous cherchez viendra soudainement dans Son temple, et Il s'assiéra comme un affineur d'argent, afin que les fils de Lévi puissent offrir une offrande en justice.

3. Considérer que l'Écriture Sainte est son organe privilégié.

Un danger subtil menace l'enseignement de cette doctrine si utile, et nous devons nous en prémunir. Certaines personnes sincères ont magnifié la lumière intérieure et la direction du Saint-Esprit au détriment de la Parole qu'Il a donnée et par laquelle Il agit encore dans le cœur des hommes. C'est une grave erreur, et la mère prolifique de toutes sortes de maux. En effet, dès que nous mettons

de côté la Parole de Dieu, nous nous exposons à la sollicitation des nombreuses voix qui parlent dans nos cœurs ; et nous n'avons aucun test, aucun critère de vérité, aucune norme d'appel. Comment pouvons-nous connaître l'Esprit de Dieu, pour répondre à certaines des questions les plus complexes qui se posent à la conscience, si notre jugement n'est pas profondément imprégné de la Parole de Dieu ?

Nous ne devons pas nous contenter de l'Esprit sans la Parole, ni de la Parole sans l'Esprit. Notre vie doit cheminer le long de ces deux voies, comme la locomotive le long des rails parallèles. La parole est l'organe choisi de l'Esprit ; et ce n'est que par notre contact fervent avec elle que nous pourrions détecter Sa voix. C'est par la Parole que l'Esprit entrera dans nos cœurs, comme la chaleur du soleil pénètre dans nos chambres à travers les rayons de lumière qui pénètrent par la fenêtre ouverte.

Nous avons besoin d'un renouveau généralisé de l'étude de la Bible. Ces mines d'Écritures, enfouies sous la surface, appellent à grands cris à l'investigation et à la découverte : et ceux qui obéiront à l'appel, et se consacreront à l'étude pieuse et laborieuse de la signification profonde de la Parole, se rendront vite compte qu'ils ont reçu la plénitude qu'ils recherchent.

4. Soyez prêt à laisser le Saint-Esprit faire ce qu'Il veut de vous.

Le Saint-Esprit est en nous, et par ce moyen, le Christ est en nous ; car Il habite en nous par l'Esprit, comme le soleil habite dans le monde par l'atmosphère qui vibre d'ondes de lumière. Mais nous devons perpétuellement nous soumettre à Lui, comme l'eau au récipient qui la contient. Ce n'est pas facile ; en effet, cela ne peut être accompli que par un jugement incessant de soi-même et la mortification perpétuelle de notre propre vie égocentrique.

Quelle est notre position devant Dieu à cet égard ? Nous avons choisi Jésus comme notre substitut ; mais l'avons-nous aussi choisi, par le Saint-Esprit, comme notre Vie ? Pouvons-nous dire, comme l'Apôtre : « Ce n'est pas moi, mais le Christ qui vit en moi » ? Si oui, nous devons être prêts à tout ce que cela implique. Nous devons être prêts à ce que le principe de la nouvelle vie se développe au détriment de la vie égocentrique. Nous devons consentir à ce que l'une augmente, tandis que l'autre diminue, par des processus qui sont assez douloureux pour la chair. Non, nous devons nous-mêmes être toujours en alerte, accélérant les processus de jugement, de condamnation et de crucifixion. Nous devons rester fidèles à la moindre injonction du Saint-Esprit, même si cela coûte des larmes de sang.

Seuls ceux qui Lui obéissent en toutes choses peuvent être remplis en permanence du Saint-Esprit. Il n'y a rien de futile dans cette vie. En négligeant de simples commandements, une âme peut rapidement sortir du cercle éclairé par le soleil et perdre la grâce et la plénitude de la puissance de l'Esprit. Un regard, un mot, un refus peuvent suffire à Le peiner en nous et à L'éteindre chez les autres. Comptez le coût ; mais ne reculez pas, effrayés par ce qu'Il pourrait exiger. Il est l'Esprit d'amour ; et Il nous aime trop pour causer du chagrin, à moins qu'il n'y ait une raison, que nous devrions approuver, si nous en savions autant que Lui.

5. Recevez-Le par la foi.

« Comme vous avez reçu le Christ Jésus, le Seigneur, marchez en Lui. » La foi est la seule loi de la maison divine. Et comme vous avez obtenu le pardon et le salut par la foi, réclamez et recevez maintenant la plénitude du Saint-Esprit.

Accomplissez les conditions déjà mentionnées ; attendez tranquillement mais résolument devant Dieu dans la prière, car Il donne Son Saint-Esprit à ceux qui le Lui demandent : alors, appropriiez-vous avec révérence ce don glorieux ; levez-vous de vos genoux et poursuivez votre chemin, sachant que Dieu a tenu Sa parole et que vous êtes rempli de l'Esprit. Faites-Lui confiance jour après jour pour vous remplir et vous garder rempli. Selon votre foi, il vous sera fait.

Il se peut qu'au début, vous n'entendiez pas le bruit du vent qui souffle, ni ne voyiez la couronne de feu, ni ne ressentiez Sa présence. Ne cherchez pas cela, pas plus que le jeune converti ne devrait considérer ses sentiments comme une preuve d'acceptation. Mais croyez, malgré ce que vous ressentez, que vous êtes comblé. Dites encore et encore : « Je Te remercie, ô mon Dieu, d'avoir tenu ta parole envers moi. J'ai ouvert la bouche, et tu l'as remplie ; bien que, pour l'instant, je ne ressente aucun changement particulier. » Et le sentiment s'imposera tôt ou tard à votre conscience, et vous vous réjouirez d'une joie immense ; et tous les fruits de l'Esprit commenceront à se manifester.

Il y a, bien sûr, plus dans la doctrine du Saint-Esprit que ce que l'auteur de ces quelques lignes réalise. Le baptême de feu du Saint-Esprit peut être quelque chose de bien plus grand. Ne nous contentons donc pas de manquer tout ce qui est possible aux hommes rachetés ; mais laissant les choses qui sont derrière, pressons vers celles qui sont devant, nous efforçant de saisir tout ce pour quoi nous avons été saisis par le Christ Jésus. Et si nous persévérons, nous réaliserons dans nos vies des possibilités qui rappelleront les jours des apôtres et nous permettront de comprendre ce que Jésus voulait dire lorsqu'Il a parlé de ces plus grandes œuvres qui devraient être accomplies par ceux qui croiraient en Lui après qu'Il serait allé vers Son Père.

Chapitre 8

NOTRE ŒUVRE POUR LE CHRIST

« Indique à chacun sa tâche. » **Marc 13:34**

La vie chrétienne se manifeste inévitablement par une activité sainte, aussi sûrement que la vie d'un végétal ou d'une plante se manifeste par une fleur et un fruit. Il est tout à fait exact de parler de telles activités comme d'un travail — « à chacun sa tâche ». Mais les décrire comme des fruits fait ressortir une autre nuance de sens et indique que nous dépendons entièrement, pour tout travail réussi, de notre lien vivant avec notre glorieux Seigneur.

Le Seigneur Jésus est Lui-même le grand Ouvrier. Il est venu pour achever l'œuvre que Son Père Lui a confiée. Marc le décrit à juste titre pendant sa carrière terrestre comme un ouvrier rapide et infatigable, dont les journées étaient remplies d'incidents, de l'aube jusqu'à tard dans la nuit. « Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé. »

C'est une grave erreur de supposer que Son œuvre a cessé. Les Évangiles ne nous disent que ce qu'Il a commencé à faire et à enseigner. Mais le livre des Actes des Apôtres, qu'on pourrait mieux appeler le Livre des Actes du Seigneur vivant et monté au ciel, reprend cette histoire merveilleuse et nous raconte ce qu'Il a continué à faire et à enseigner après être passé dans les cieux à la droite de Dieu. Il est toujours le grand Ouvrier à travers les âges, tant dans l'univers que dans l'Église. Et le récit sacré déjà mentionné se termine brusquement avec une grande justesse ; car la merveilleuse histoire des Actes du Seigneur ne s'est pas terminée lorsque Paul, demeura deux ans entiers dans une maison qu'il avait louée en prêchant le royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ, en toute liberté et sans obstacle. Elle se poursuit à travers les siècles, et est toujours écrite par des doigts d'ange dans les chroniques de l'éternité.

Mais n'est-il pas vrai que le Seigneur ressuscité a besoin d'organes et d'instruments pour exprimer et réaliser ses pensées et ses desseins puissants ? Il est la tête du corps, l'Église ; et il a besoin de membres, en tant que moyen par lequel il peut transmettre ses desseins de grâce et de puissance au monde. Comme autrefois, il a transmis les bénédictions qui vibraient dans son cœur par les mains, les lèvres et la présence de son corps mortel ; il doit donc maintenant employer ses propres bien-aimés pour être ses mains, ses lèvres, ses pieds, son corps — par lesquels les hommes peuvent recevoir la vertu de guérison. Paul était donc cohérent avec la vérité la plus profonde, lorsqu'il « raconta en détail ce que Dieu avait fait au milieu des païens par son ministère. » Et nous travaillerons efficacement lorsque nous comprendrons que nous ne sommes pas tenus d'être à l'origine ou d'exécuter l'œuvre du Christ, mais plutôt de réaliser Ses desseins, avec Sa propre force.

Qui parmi les lecteurs de ces lignes n'aspire pas à être aussi utile que possible dans cette vie, à exploiter toutes les possibilités d'utilité et à accomplir la volonté du Christ ? Mais cela ne pourra jamais être, tant que toutes les puissances de la nature, que le Christ a rachetées, ne seront pas absolument mises à Sa disposition, avec cette prière : « Fais de moi, en moi, à moi, par moi, ce que Tu voudras ; fais seulement de moi autant qu'il est possible de faire de ce côté-ci des portes de perles. Réalise Ton propre idéal. Accomplis en moi tout ce qui est agréable à Ta volonté. Perfectionne ce qui me concerne. »

Le facteur d'orgue peut développer au mieux les sons doux et puissants qui sommeillent dans son instrument. L'inventeur d'une machine ingénieuse peut déployer au mieux ses divers dispositifs. Et il va sans dire que Celui qui connaît ce qui est en nous peut au mieux faire appel à nos facultés, les utiliser et les manipuler pour Sa gloire et pour notre joie. Oh, ce que le Seigneur Jésus ne pourrait-Il pas faire par nous, si seulement nous nous abandonnions entièrement à Lui !

Notons quelques conseils qui pourraient être utiles aux ouvriers chrétiens.

1. Travailler à partir de Pure Motives.

La légende raconte que lorsque l'empereur Justinien fit construire l'église byzantine dans le but de s'enorgueillir et de s'enrichir, il chercha en vain son nom sur la pierre commémorative le jour de l'inauguration. Des mains d'anges l'avaient effacé et remplacé par celui de la veuve Euphrasie — dont le seul mérite était d'avoir, par pure dévotion, jeté un peu de paille devant les bêtes qui tiraient les lourds chariots de marbre de la carrière jusqu'à l'édifice sacré. Son motif était si ignoble que le ciel ignore son don ; le sien était si pur et si beau qu'elle reçut tout le mérite.

Hélas ! combien de nos actions disparaissent, sans que le ciel en prenne note, parce qu'elles ne sont motivées par aucun motif acceptable. La terre résonne de Sa renommée, et c'est là que nous trouvons notre seule et suffisante récompense ; mais l'information ne va jamais plus loin, tandis que d'autres actions, qui n'attirent pas l'attention ici, émeuvent tout le ciel d'intérêt et d'émerveillement, en raison des puissants motifs qui les ont engendrées.

Avec quelle honte beaucoup d'entre nous reviennent sur les motifs ignobles et vils qui nous ont poussés à agir ! Gagner sa vie ; se faire un nom ; susciter des applaudissements ; surpasser un voisin ; remporter une victoire ; accomplir une tâche difficile et presque impossible ; voilà ce qui nous a inspirés dans de nombreuses actions de service chrétien, qui ont reçu les éloges de ceux qui jugent selon les apparences et non selon le cœur. Comment notre Dieu pourrait-Il être satisfait de nous ou accepter notre service ? Nos plus belles actions ont été irrémédiablement gâchées par la mesquinerie des motifs qui les ont inspirés.

Nos motivations doivent être pures. La racine affectera tous les fruits. Le ruisseau ne peut pas monter plus haut que sa source. Nous devons nous débarrasser de la pensée constante de nous-mêmes. Nous devons nous désintéresser des louanges ou des reproches des hommes. Nous devons laisser le soleil de l'amour divin éteindre les feux de l'ambition égoïste et des objectifs personnels. Nous devons amener nos cœurs faibles et fatigués au médecin des cœurs, en Lui demandant de les purifier par l'inspiration de Son Saint-Esprit, de dénouer le mal du moi qui s'y accroche et de nous remplir de Son amour doux, ingénu et parfait. Que nos cœurs brûlent de la flamme pure de la dévotion qui tremble dans le cœur des séraphins ! Tel est notre cri dans la vie et dans la mort : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! »

2. Travaillez selon le plan de Dieu.

L'un des textes les plus évocateurs de la Bible, aux nombreuses applications, est celui dans lequel Dieu dit à Moïse : « Fais d'après le modèle qui t'est montré sur la montagne. » Pas un pieu, pas un rideau, pas un atome des aromates n'échappaient au génie de l'artisan ou à la fantaisie du législateur. Tout avait été révélé à Moïse dans les moindres détails ; et il n'avait plus qu'à reproduire ce plan dans une obéissance attentive et exacte, jusqu'à ce qu'il soit enfin complet devant la foule émerveillée d'Israël. Dieu avait fourni le matériel en abondance, à partir duquel le plan devait être élaboré. Si nous exécutons Ses plans, nous n'avons pas à nous soucier du matériel ; Il en assumera la responsabilité.

N'est-ce pas là que réside le secret de la plupart de nos échecs ? Nous raisonnons ainsi : « Cela semble faisable ; c'est prometteur ; d'autres hommes le font ; le succès semble à portée de main et serait très agréable : je vais certainement m'y mettre. » Nous ne nous arrêtons pas pour nous demander s'il s'agit d'une de ces bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance pour que nous les accomplissions. Nous ne cherchons pas à savoir, par la prière et l'attente, si cela fait partie du plan de Dieu pour nous. Nous n'attendons pas humblement qu'on nous enseigne si Dieu veut notre aide dans cette direction particulière. Et ce n'est que lorsque nous nous sommes profondément engagés dans notre parcours et que nous avons rencontré toutes sortes de découragements que nous commençons à nous demander si nous aurions dû l'adopter. Puis nous courons demander à Dieu de nous sortir de là, de nous aider et de nous pardonner d'avoir construit, lancé et affrété nos navires sans lui demander si nous agissions conformément à sa volonté.

Le problème, c'est que nous entreprenons une activité et demandons à Dieu de nous aider, au lieu de nous demander d'abord ce qu'Il fait et si nous pouvons L'aider.

Ne croyez pas que ce mode de vie conduira à des rêveries apathiques. Nul n'est aussi énergique, aussi rapide, aussi puissant dans ses activités sacrées que celui qui sait qu'il est sur la ligne de Dieu ; qui fait sa petite part dans le grand projet de la mosaïque ; qui est sûr que Son plan accompli le justifiera amplement ; et qui confie toutes ses responsabilités à Sa sagesse parfaite.

Ne courez pas çà et là en demandant du travail. Comment quelqu'un pourrait-il savoir ce que le Maître veut que vous fassiez ? Nous ne pouvons qu'essayer de deviner au mieux. Allez directement vous confier au Seigneur Jésus. Dites-Lui que vous ne supportez pas d'être exclu de Sa glorieuse communion. Suppliez-Le de vous indiquer votre place. Et ne vous contentez jamais de cela jusqu'à ce que, comme Pierre, vous passiez de la vision à la tâche ; et, au son des messagers venus de loin, vous soyez appelé à l'œuvre qui a besoin de vous.

3. Travaillez comme ceux qui viennent d'être purifiés.

Les prêtres doivent se laver dans le bassin avant d'accomplir le service du sanctuaire. Ils doivent être purs, eux qui portent les vases du Seigneur. Un homme doit se purifier de l'iniquité s'il veut être « un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne œuvre ». (2

Timothée 2:21)

Si, dans la hâte, nous voulons offrir un verre d'eau rafraîchissante à un voyageur, nous prenons le premier récipient propre sur notre étagère. Nous laissons de côté la coupe élégante et richement ciselée pour la chope en terre cuite, si cette dernière est d'une propreté que la première n'a pas. Et notre Seigneur Jésus se fera un plaisir de nous utiliser pour Son service, même si nous ne sommes que de la vaisselle ordinaire, pourvu que nous soyons propres et prêts à l'emploi.

Dans nos hôpitaux, les instruments utilisés lors des opérations sont constamment conservés dans de l'acide phénique, afin qu'ils ne transmettent pas la moindre contagion à la plaie ouverte ; et nous ne pouvons pas toucher les plaies ouvertes et purulentes que le péché a causées sans nous blesser nous-mêmes et les autres, à moins d'être toujours dans le flux du sang et de l'eau dont parle Jean.

4. Travaillez avec la force de Dieu.

Aucun homme n'est envoyé à la guerre à ses propres frais ; et pourtant de nombreux chrétiens argumentent comme si c'était l'une des règles permanentes du ciel. Cependant, personne n'est jamais appelé à une œuvre dont Dieu ne sait pas qu'elle est dans les limites de la force qu'Il a donnée, ou qu'Il est prêt à donner, au cœur ouvert et tourné vers Lui. Il ne veut pas de notre force, qui est souvent un obstacle pour Lui, car nous avons tendance à nous appuyer sur elle, au lieu de nous tourner vers Lui. Il veut notre faiblesse, nos infirmités, notre néant — « afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous ». Loin d'être un obstacle à votre travail efficace, votre conscience de votre impuissance sera l'un des éléments les plus importants de votre réussite, si seulement vous êtes poussé à vous appuyer sur Sa force et à être en paix. « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. »

Lorsque l'on demande à des chrétiens d'entreprendre certaines branches de l'œuvre chrétienne, on se heurte si souvent à l'excuse suivante : « Je ne peux pas le faire ; je ne suis pas fait pour cela. Je n'ai pas le pouvoir de parler. » Ceux-là ont grand besoin de retourner dans le désert et d'apprendre la leçon importante de la verge que Moïse tenait dans sa main. Il doutait de sa capacité à accomplir la tâche qui lui était confiée ; mais il apprit que si l'on jette simplement une verge devant Dieu, elle se dote de nouveaux pouvoirs ; elle peut être et faire ce qui serait impossible par nature : et par la puissance de Dieu, elle peut être investie d'une telle force qu'elle peut se frayer un chemin à travers les vagues, repousser les armées d'Amalek et faire jaillir l'eau de la roche. Pourquoi ne serions-nous pas comme cette verge dans les mains du Christ ? Sans Lui, nous ne pouvons être que des roseaux cassés ; mais en Lui et avec Lui, nous devenons des piliers dans le temple dont nous ne sortirons plus. « Je puis tout par celui qui me fortifie. »

Et il n'y a pas de meilleur moyen d'acquérir la force de Dieu qu'en étant des étudiants assidus de Sa précieuse Parole. C'est le moyen de transmettre la force à nos âmes les plus profondes, tout comme le grain transmet la force de la terre à la nourriture de notre vie naturelle. Ouvriers chrétiens, lisez vos Bibles si vous voulez être forts. Il va également de soi que le Saint-Esprit est beaucoup plus susceptible de faire merveilleusement usage de l'homme dont l'esprit est imprégné et saturé des pensées et de la phraséologie des Écritures, qui ont été écrites par Lui comme moyen de vérités éternelles pour les cœurs humains.

5. Travailler dans l'espérance de la foi.

Combien de fois et avec quelle véracité a-t-on dit que Dieu n'utilise jamais un homme découragé. Aucune grande réussite ne viendra jamais à celui qui n'y croit pas et ne l'attend pas. En cela, comme dans tout autre travail spirituel, nous sommes régis par une loi immuable : « Qu'il te soit fait selon ta foi. » « Sois fort et très courageux. »

Et pourquoi ne devrions-nous pas avancer avec l'élasticité de ceux qui savent qu'ils reviendront sans doute avec joie, apportant avec eux leurs gerbes ? Nous faisons les courses de Dieu ; nous sommes pourvus de Sa semence, nous sommes dirigés par Sa sagesse infailible vers notre parcelle dans le champ ; nous sommes sûrs de Sa coopération pour nous donner le soleil et la pluie, la rosée et la pluie. Nous devons peut-être attendre, comme tous les vrais cultivateurs, mais il n'y a aucun doute quant au résultat final.

Oh, quelle œuvre glorieuse est la nôtre ! Donner effet aux aspirations de l'amour divin ; être les organes et les instruments du dessein rédempteur de Dieu ; être associé au Christ dans le salut des perdus ; arracher les hommes comme des tisons du bûcher et les brandir comme des torches pour le progrès du Roi ; hâter le jour heureux de Sa seconde venue ; être Ses hérauts et Ses ambassadeurs - cela suffirait à attirer un archange de son siècle.

Heureux celui qui a été appelé à le faire ; et mille fois plus heureux de savoir que ce sera l'occupation des siècles éternels, dont il est écrit : « Ses serviteurs le serviront. »

Chapitre 9

PAROLES DE CONCLUSION

« Maintenez-vous dans l'amour de Dieu. » **Jude 1.21**

Plus nous vivons, moins nous nous soucions de parler de notre amour pour Dieu, et plus nous nous attardons sur l'amour que Dieu nous porte. Au fur et à mesure que nous gravissons la colline de l'expérience chrétienne, nous voyons l'horizon de l'océan de la tendresse divine s'élargir ; et nous avons honte même de mentionner le petit étang de notre amour qui se trouve loin en contrebas, dans la vallée. De plus, nous en venons à comprendre que tout véritable amour pour Dieu n'est que le reflet de son immense amour pour nous. « Nous l'aimons parce qu'il nous a aimés le premier. »

Il n'y a pas d'atmosphère plus douce pour vivre que la conscience perpétuelle que Dieu nous aime. Tout comme la chaleur constante d'une serre produit des fleurs et des fruits au milieu des gelées de décembre, ainsi, dans ce monde glacé, la lueur bienfaisante de l'amour de Dieu dont le croyant fait l'expérience en permanence produira des résultats qui sont étrangers à ce monde, bien qu'ils soient naturels au sol de la Nouvelle Jérusalem.

Lorsque l'apôtre nous exhorte à demeurer dans l'amour de Dieu, il ne veut certainement pas dire que nous devons nous efforcer d'empêcher que l'amour de Dieu envers nous cesse. L'amour de Dieu est immuable, il n'a pas d'ombre. Ayant aimé les siens qui sont dans le monde, Il les aime jusqu'à la fin. Nous pouvons être assurés que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, qui est en Jésus-Christ notre Seigneur. Si nous sommes infidèles, Il reste fidèle. Si nous nous égarons dans l'apostasie et la froideur, Il reste immuable. Si, comme Pierre, nous Le renions, Il continue de nous regarder avec une affection si ardente qu'elle brise notre cœur. Oh, garde bien cette pensée bénie dans ton cœur, l'amour de Dieu est plus tenace que celui d'une mère — « qui peut oublier » — et plus durable que les collines et les montagnes, qui « peuvent s'éloigner ».

Néanmoins, même si notre conscience de l'amour de Dieu ne détermine ni son intensité ni sa constance, il est très réjouissant et utile d'en prendre conscience à tout moment. C'est ainsi que nous devenons plus sensibles au péché. C'est ainsi que nous acquérons la pureté du cœur. C'est ainsi que nous devenons forts et intrépides. C'est ainsi aussi que nous devenons magnétiques, attirant les autres vers Celui qui a fait de nous ce que nous sommes.

Telle est donc la question avec laquelle nous avons ouvert et avec laquelle nous clôturons ces réflexions sur la vie chrétienne — « Ne pouvons-nous pas vivre à chaque instant dans la conscience de l'amour de Dieu pour nous ? »

N'est-ce pas ce que Jésus voulait dire lorsqu'il a dit : « J'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour » ? N'est-ce pas ce qu'il voulait dire lorsqu'il nous a demandé de garder ses commandements et de demeurer dans son amour ? Et que voulait dire Jude d'autre lorsqu'il exhortait ses frères chrétiens à demeurer « dans l'amour de Dieu » ?

Nous ne nous attardons peut-être pas toujours ou exclusivement sur cela, mais nous levons continuellement les yeux de notre travail et constatons que ce visage bienveillant nous sourit toujours, que ce ciel d'amour nous enveloppe toujours, que nous ne sommes pas capables de dire beaucoup de notre amour pour Dieu, mais toujours capables de parler de son amour pour nous — comme un enfant qui joue dans la maison sans se poser de questions, parce qu'il sent instinctivement que tout autour de lui brille l'amour de sa mère.

Voici trois ou quatre suggestions brèves qui pourraient vous être utiles.

1. Travailler dans l'espérance de la foi.

Dieu aime le monde, car Il aime chacun des éléments qui compose la grande somme de la vie humaine. Nous voyons les parterres printaniers ; pour Lui, chaque fleur est unique. Pour nous, les moineaux se ressemblent tous, nous ne pouvons les distinguer les uns des autres ; mais Lui, Il remarque la chute de chacun d'entre eux. Nous nous tenons émerveillés sous la voûte du ciel étoilé, et nous sommes stupéfaits par la multitude des étoiles, mais Dieu appelle chaque atome par son nom. Ainsi, lorsque nous pensons à l'amour de Dieu pour nous, nous ne devons pas penser qu'Il nous aime en tant que membres de la race humaine, mais d'un amour particulier et individualisé, qui nous

distingue de la foule, comme un père aime chacun de ses enfants d'un amour que nul autre ne peut partager.

« Tu es autant l'objet de Son attention que s'il n'y avait ni homme ni ange vivant au ciel et sur la terre. »

Cette croyance en l'amour personnel de Dieu est très utile. Elle nous empêche de nous sentir perdus dans la foule. Mais elle n'est ni naturelle ni facile au début. Nous devons faire preuve de patience et prendre le temps de laisser cette pensée nous envahir, nous saisir de toute sa force. Nous devons nous isoler, fermer la porte au monde agité et nous efforcer de comprendre le sens de ces trois petits mots : « Dieu m'aime ». Nous devons apprendre qu'il est dans la nature même d'un Être infini d'être autant en un endroit comme s'Il n'était nulle part ailleurs, et d'aimer un cœur solitaire comme s'Il n'y en avait aucun autre avec lequel partager Son amour dans tout l'univers. Le matin, avant de vous lancer dans vos tâches quotidiennes, prenez le temps — cinq minutes — de réaliser tranquillement que vous êtes l'objet de l'amour profond et personnel du Dieu infini.

2. Acceptez tous les incidents de la journée comme venant de Son amour.

Je ne vois pas comment nous pouvons faire la distinction entre la providence ordonnatrice de Dieu et Sa providence permissive, pas plus que nous ne pouvons faire la distinction entre Sa providence spéciale et Sa providence générale. Toute vie, avec ses nombreux incidents, ce qui nous vient directement de Sa main, tout comme ce qui nous est permis d'atteindre par l'intermédiaire d'autrui — doit être ramené à Lui-même comme cause ultime et finale. Notre Seigneur a été livré par le conseil déterminé et la prescience de Dieu, bien que cela n'ait pas diminué la méchanceté des mains qui l'ont crucifié et tué. Voici le mystère des âges, mais ne laissons pas ce mystère nous priver de la vérité indubitable que Dieu est derrière tous les événements.

Et Dieu est amour. Tous les événements doivent donc être en accord avec Son amour. Et nous devons reconnaître cela, si nous voulons continuer à en profiter pleinement et constamment. Quand quelque chose de beau vous arrive, quand quelqu'un vous dit quelque chose de gentil, quand un cadeau inattendu tombe à vos pieds, quand une nouvelle amitié entre dans votre vie, quand le soleil brille sur votre chemin — levez les yeux et sachez que toutes les choses belles et utiles sont les enfants de l'amour de Dieu. Ne vous attardez pas sur le cadeau ou sur le moyen par lequel il vous est parvenu, au point d'en oublier Celui qui vous l'a donné.

Et quand on te dit ou te fait des choses méchantes ; quand des bandes de brigands te volent tes biens, comme ceux de Job ; quand tes amis te déçoivent et que Schimeï te maudit — alors lève les yeux et sois sûr que tout est permis par un amour qui n'en prend pas moins soin de toi quand il te refuse son aide. « Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare. Lors donc qu'il eut appris que Lazare était malade, il resta deux jours encore dans le lieu où il était. »

Ainsi, chaque événement qui vous arrive vous lie, par un lien d'or, à l'amour de Dieu.

3. Soyez des canaux de l'amour de Dieu pour les autres.

Au printemps, la racine de la vigne, débordante de vie, aspire à former des branches à travers lesquelles elle pourra déverser son flot vital pour rafraîchir les âmes assoiffées ; et l'amour de Dieu est assurément toujours à la recherche de cœurs fraternels qui seront des canaux de communication avec le monde. Le monde aussi a besoin d'amour. Rien ne peut éteindre sa soif, si ce n'est l'amour de Dieu. Il aura toujours soif jusqu'à ce qu'il boive à ce cours d'eau.

Pourquoi ne seriez-vous pas, cher lecteur, l'un des canaux par lesquels l'amour de Dieu peut se répandre pour rafraîchir ceux qui sont fatigués ? Si vous le voulez, vous vous surprendrez à vous soucier des hommes comme jamais auparavant ; et une nouvelle force d'affection s'ouvrira en vous, trahissant son origine divine.

Et quel effet cela aura-t-il sur vous, sinon de vous enseigner la signification de l'amour de Dieu pour vous ? Car l'eau qui coule dans un canal peut rafraîchir les fleurs qui poussent sur ses berges. Ceux qui vivent dans l'amour des autres connaissent l'amour de Dieu pour eux-mêmes ; et garder les autres dans notre amour, c'est nous garder dans l'amour de Dieu. Abandonnez la colère, la jalousie et l'envie, dans la puissance de la grâce de Dieu, et apprenez la nouvelle et joyeuse leçon de l'amour.

4. Fréquentez ceux qui aiment Dieu.

Aucun de nous ne peut connaître la plénitude de l'amour de Dieu dans la solitude de nos propres communions. Nous avons besoin de nous associer à tous les saints pour en apprécier la hauteur, la profondeur, la longueur et la largeur. C'est une erreur de nous isoler de la communion avec les chrétiens ou de la vie collective de l'Église ; et je conseille sincèrement à tous les jeunes chrétiens, ainsi qu'à tous les disciples secrets, de trouver un centre heureux de communion chrétienne et de s'y

joindre.

Nous voyons l'amour de Dieu sous différents angles. Il brille sur nous sous différentes couleurs. Et personne ne peut l'apprécier pleinement, ni toute son étendue, qui n'en a pas parlé avec d'autres chrétiens et qui n'a pas essayé de saisir une nouvelle beauté dans leurs conceptions. Parlez beaucoup de l'amour de Dieu à ceux qui vous entourent. Écoutez-les et posez-leur des questions. Ainsi, votre cœur brûlera en vous, et Jésus se révélera sous un jour plus profond et plus doux. La conversation chrétienne est d'une grande aide pour réaliser durablement l'amour de Dieu.

5. Vivez dans l'obéissance à tous les commandements connus.

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. » Voici le secret : scruter la Parole pour voir si vous observez tous Ses commandements ; rechercher et respecter Ses lois ; mettre le gouvernement sur Ses épaules ; faire Sa volonté, quel qu'en soit le prix pour votre volonté propre ; obéir, non pour obtenir quoi que ce soit de Sa main, mais simplement pour Lui plaire ; demander pardon et la restauration si vous avez commis une erreur ou vous êtes égaré. Voici la condition essentielle pour marcher dans la lumière de Son amour.

Qui n'a jamais été conscient d'une douce manifestation d'amour, lorsqu'un devoir difficile a été accompli uniquement pour Son amour ? Comme lorsque Jésus a été baptisé, les cieux se sont ouverts et la voix de Dieu a déclaré qu'Il était Son Fils bien-aimé.

Marchons « dans la lumière, comme Il est dans la lumière » : ainsi nous serons conscients non seulement de la lumière, mais aussi de l'amour.

Nous n'avons pas besoin de vivre dans une zone froide et arctique, si seulement nous remplissons les conditions énoncées ici. Nous ne serons peut-être pas toujours aussi optimistes, aussi exubérants ou aussi réceptifs, mais nous ne perdrons jamais la conscience joyeuse et lumineuse que nous sommes aimés par l'Amour qui n'a pas épargné son Fils unique.

FIN